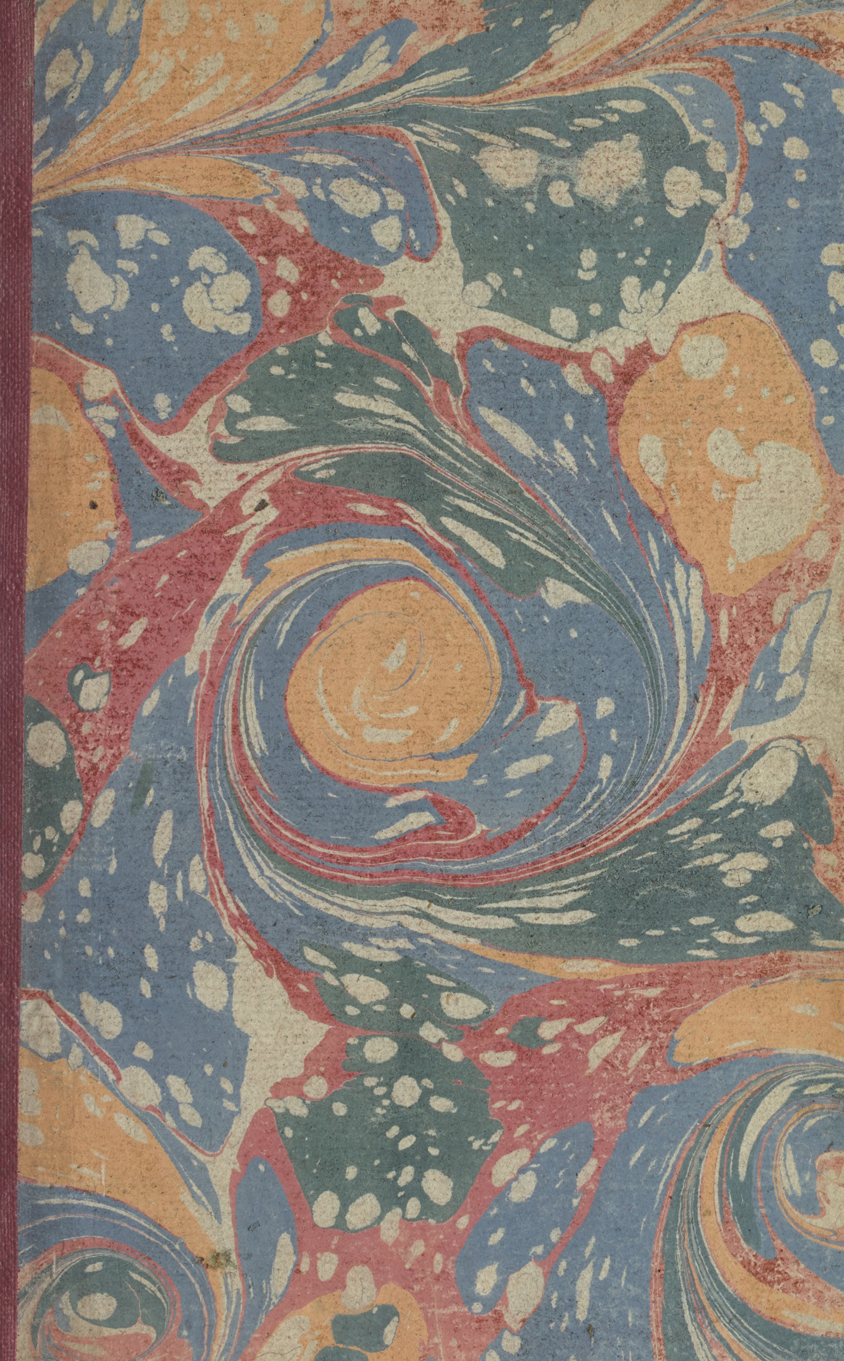


ÉPREUVES
DES
CARACTERES
DE LA FONDERIE
DE J. Fr. HEMERY,

Fondeur & Graveur de Caracteres d'Imprimerie.

A PARIS,

Rue du Haut-Moulin, près S. Denis de la Charte.

1766

AVIS.

J'AUROIS bien pu me diſpenſer de donner une nouvelle Epreuve de mes Caracteres, après celle que j'ai donnée, imprimée en 1743. *mais comme depuis ce tems je me ſuis apperçu que les gouts étoient partagés ſur le choix des Italiques, les uns preferant les anciennes, & d'autres les Italiques rondes, cela ma determiné d'en graver ſur les corps de mes Caracteres Romains, & comme pluſieurs perſonnes entre les mains deſquelles mes anciennes Épreuves ont tombé, pouroient bien s'imaginer que je me ſerois borné aux ſeuls Caracteres qu'elles contiennent, cela m'a engagé à donner cette nouvelle Épreuve, où l'on trouvera une grande augmentation de Vignet-*

tes, & quelques Lettres de deux points. Si je n'ai point gravé d'Italique ronde de petit Texte, Mignonne & Nompareille, c'eſt que j'ai remarqué que pour ces ſortes de corps les anciennes étoient d'un bien meilleur uſage que les rondes, à cauſe que les liaiſons ſont trop courtes. Je crois pouvoir dire, ſans vanité, que mes Caracteres ne ſont point inférieurs à ceux qu'on trouve dans les autres Fonderies. On en pourra juger par l'échantillon que je donne. Ce qu'on ne peut encore me conteſter, c'eſt d'être fourni, autant bien qu'il ſoit poſſible, de ceux qui ſont de l'uſage le plus ordinaire. J'ai borné mon ambition à m'aſſortir de maniere à contenter tous les goûts. Au reſte il ne faut pas tellement juger de la richeſſe de ma Fonderie par le nombre de caracteres dont je don-

ne des épreuves , que ceux entre les mains de qui elles tomberont s'imaginent qu'on n'y puiſſe faire aucun changement. Un caractere quelconque eſt ſuſceptible de pluſieurs changemens arbitraires. On peut lui donner à volonté de la hauteur de corps ; on peut l'approcher ou l'eſpacer , à ſon gré ; on peut fondre le même caractere ſur pluſieurs corps differens. Ces changemens influent tellement ſur l'execution des ouvrages , qu'il faut être connoiſſeur pour reconnoître le caractere. Comme on peut être habile Imprimeur ſans être au fait de la Fonderie , j'ai cru devoir donner cet avis en faveur de ceux qui ne ſeroient pas au fait de ce détail. Je n'ai pas mis de Notes de plein chant dans mes Épreuves , quoique j'euſſe tout ce que cette eſpece d'ouvrage demande , n'ayant pas

cru que cette addition leur donnât beaucoup de relief. Je prie de ſe ſouvenir que je ſuis Graveur, en état de ſatisfaire tous ceux qui me feront l'honneur de s'adreſſer à moi, quand même ils me demanderoient des caracteres qui n'auroient point encore été gravés. Comme l'arrangement ou compoſition des Vignettes dépend du goût des Imprimeurs, je me ſuis contenté d'en donner un petit nombre de modeles qui ſuffit pour faire voir que ce ſera leur faute, s'ils n'en ſçavent tirer parti.

L'on trouve auſſi chez moi tout ce qui eſt néceſſaire pour toutes ſortes d'ouvrages d'Arithmétique & d'Algebre. Je fais auſſi toutes ſortes de Reglets, tant en fonte qu'en cuivre, & de toutes longueurs, de ſimples, de doubles & de triples, & ſur tous les corps.


C'est de Dieu que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par ces traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

DOUBLE CANON. N° I.

Ceux qui ſe laiſent aller aux ſentimens des Hébreux & de leur Cabale.

DOUBLE CANON. Nº II.

Tiennent & disent que l'E-criture eſt auſſi ancienne que le Monde.

DOUBLE CANON. Nº III.

Fondés ſur un des paſſages du Pſeaume, Extendens Cœlum ſicut pellem.

GROS CANON GROS ŒIL. Nº IV.

Ils diſent que Dieu a étendu le Firmament comme une eſpece de feuille de parchemin.

GROS CANON ORDINAIRE. N° V.

Sur lequel il a écrit avec des Caracteres tout de feu, le cours des deſtinés de tout le Monde entier.

GROS CANON ORDINAIRE. N° VI.

Selon leurs ſentimens tous ces Caracteres, ne ſont autres que les Aſtres & les Conſtellations qui forment les Lettres.

GROS CANON ORDINAIRE. Nº VII.

Les anciens Hébreux en ont formé leur Alphabet comme Gaffarel s'efforce de le prouver dans son livre des curiosités inouïes.

DEUX GROS ROMAIN. Nº VIII.

Ce que dit Joseph eſt d'un aſſés grand poids pour nous faire croire qu'il y a eu de l'Ecriture & des Lettres bien avant le Déluge.

PETIT CANON. Nº IX

Les Enfans de Seth prévoyant que le Monde devoit périr par le Déluge, après lequel il en viendroi peutêtre un nouveau, furent très ſoigneux de laiſſer par écrit à la Poſtérité ſur deux colonnes qu'ïls dreſſérent.

PETIT CANON. N° X.

Ce qu'ils avoient appris d'Adam leur ayeul, tant de la ſçience des Aſtres que des autres parties de la Philoſophie naturelle : ces deux colonnes etoient l'une de Brique & l'autre de Pierre, on en voyoit des reſtes du tems de Joſeph.

Ce qu'ils avoient appris d'Adam leur ayeul, tant de la science des Astres que des autres parties de la Philosophie dans des deux colonnes eriéés l'une de Brique & l'autre de Pierre, on en voyoit des restes du tems de Joseph.

PETIT CANON. Nº XI.

Ces connoiſſances ayant été recueillies par les Enfans de Noé, après le Déluge, elles parvinrent ensuite par tradition avec des Caractéres pour écrire jusqu'à leurs Deſcendans, comme Abraham, & Moyse.

GROS PARANGON. Nº XII.

Les Chaldéens & les Iſraélites les enſeignerent aux Grecs en commerçant avec eux, lorſqu'ils gémiſſoient ſous la ſervitude de Pharaon. Pline raporte le ſentiment de pluſieurs; les uns diſent que les lettres furent trouvé en Aſſirie, d'autres que Mercure les trouva en Egypte & d'autres diſent que les Pelagiens les porterent en Italie.

GROS PARANGON. N° XIII.

Cadmus avec les Phéniciens les apporta en Grece au nombre de ſeize, le même qui bâtit la Ville de Thebes l'an du Monde 2600. qu'à la guerre de Troye Palamede y en ajouta quatre, & que Janus les apporta de Grece au pays des Latins, ou des Aborigenes, cent ans après la fondation de Thebes & bâtit ſur le bord du Tibre la Ville de Janiculum.

C

GROS PARANGON. Nº XIV.

Saturne ayant été chaſſé par ſon fils Jupiter de ſon Royaume de Crete, & étant enſuite abordé à Janiculum, Janus l'y reçut & lui fit part du Gouvernement de ſon Royaume, en reconnoiſſance de ce qu'il avoit enſeigné à ſes Peuples l'Agriculture & les Arts. Il leur avoit encore appris à ſe Fabriquer pour leur uſage de la Monnoye de Cuivre.

PETIT PARANGON. N° XV.

Janus & Saturne firent mettre ſur leurs Monnoyes leurs Têtes adoſſées l'une contre l'autre, de là eſt venu l'uſage de peindre Janus à deux Viſages, comme il le paroît dans une Monnoye de ce tems-là & dont les Lettres qui ſont a l'entour tirent ſur les Lettres Grecques, qui étoient ſemblables aux Romaines, comme il eſt juſtifié par L'inſcription gravée ſur une Table de Bronſe aportée de Delphes à Rome, du tems de Pline.

ΝΑΥΣΚΡΑΤΗΣ. ΘΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

PETIT PARANGON. N° XVI.

Les Egiptiens ſe glorifient de l'invention des lettres & des Arts, Diodore ſicilien, tient que Mercure les y a trouvés, ce qui eſt contrarié; car il eſt dit par quelqu'autres qu'avant l'eſclavage de Moyse en Egipte, ceux cy au lieu de lettres, pour ſe faire entendre ſe ſervoient de figures d'animaux de plantes, qu'ils nommoient Lettres hieroglifiques; & le même Diodore en ſon quatrieme livre certifie que les Ethiopiens les ont eû les premiers, que les Egiptiens les ont apris d'eux.

PETIT PARANGON. N° XV.

Ianus & Saturne firent mettre fur leurs Monnoyes leurs Têtes adoffées l'une contre l'autre, de là eft venu l'ufage de peindre Janus à deux Vifages, comme il fe paroît dans une Monnoye de ce tems-là & dont les Lettres qui font à l'entour tirent fur les Lettres Grecques, qui étoient femblables aux Romaines, comme il eft juftifié par l'Infcription gravée fur une Table de Bronze aportée de Delphes à Rome, du tems de Pline.

PETIT PARANGON. N° XVII.

Eupoleme enfin, & plusieurs autres, tant Juifs, que Chretiens, affirment que Moyse étoit le premier qui trouva les premieres Lettres, étant plus anciennes qu'aucunes autres lettres ni écritures des Gentils, que Cadmus, dont il est parlé & qui les porta en Grece, étoit du tems d'Othoniel, duc & capitaine d'Israël, qui regnoit quarante sept ans après que les loix écrites furent données à Moyse, sur la Montagne de sinaï, ou Mont Oreb, dans la Palestine.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N° XVIII.

Artabans Hiſtorien, pretend que les Egiptiens ont appris les lettres de Moyſe, ce qui peut eſtre vrai, puiſque pluſieurs lui donnent le titre de premier Hiſtorien, & que nous tenons de lui les livres de la Loi. Le même Artabans dit encore que ce Mercure, que nous diſons avoir enſeigné les lettres aux Egiptiens, étoit Moyſe, nommé Mercure par les Egiptiens, & que ceux cy les donnerent à ceux de Phenicie. Philon Hebreu, fait les lettres bien plus anciennes, car il dit qu'elles furent trouvées par Abraham.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N° XIX.

Pline conclut avec Herodote, autorisé par Saint Augustin, en son livre dix huit de la Cité de DIEU, *& Eusebe en son premier livre de la preparation Evangelique, & plusieurs autres, tant Juifs que Chrestiens, conviennent tous, que les lettres furent éternelles, comme il a été dit plus haut, qu'elles commencerent avec le Monde, qu'elles furent inventés par Adam, & furent conservés par ses fils & arrieres petits fils jusqu'à Noë, & ses successeurs, ce qui est verifié aussi par Joseph, en son livre des antiquités, comme il a été prouvé.*

Artabans Hiſtorien, prétend que les Egiptiens ont appris les lettres de Moyſe, ce qui peut eſtre vrai, puiſque pluſieurs lui donnent le titre de premier Hiſtorien, & que nous tenons de lui les livres de la Loi. Le même Artabans dit encore que ce Mercure, que nous diſons avoir enſeigné les lettres aux Egiptiens, étoit Moyſe, nommé Mercure par les Egiptiens, & que ceux ci les donnerent à ceux de Phenicie. Philon Hebreu, fait les lettres bien plus anciennes, car il dit qu'elles furent trouvées par Abraham.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N° XX.

Que les enfans de Seth firent élever les Colonnes, sur lesquelles ils graverent les Arts. L'on trouve aussi par les Prophéties d'Enoch, citées par saint Jude Apôtre, que les Lettres étoient avant le deluge. Tellement qu'ils n'est pas douteux qu'Adam & ses enfans, qui étoient si sages, & qui avoient une connoissance de toutes les choses, n'aient inventé les Lettres, & que Noë les sauva en l'arche, & qu'elles se conserverent jusu'à lédification de la tour de Babel, environ cent ans après, d'où est venu la confusion des langues.

GROS ROMAIN ORDINAIRE. N° XXI.

Ainſi il faut croire qu'en la confuſion des langues, les Lettres ſe perdirent à la connoiſſance des hommes, & demeurerent dans la ſeule famille d'Heber, qui les donna à ces deſcendans, comme Abraham, à qui l'on donne l'invention des lettres Syriaques & qu'elles parvinrent à Moyſe ce qui s'accorde avec le ſentiment de pluſieurs qui avancent que Moyſe, ſe ſervoit de deux ſortes de Caracteres, l'Hebreu pour les choſes ſacrées, & le Caldéen pour le profane, de ſes Caracteres ont été formés les Caracteres Grecs & Latins.

GROS ROMAIN ORDINAI. N° XXII

Enfin Moyſe rendit les Lettres communes au peuple Hebreu, qui tire ſon origine d'Heber, lequel a conſervé ſes Caracteres, qui ont cet avantage ſur les autres Caracteres, c'eſt que les noms de chaques lettres ont leurs ſignifications particulieres, la premiere qui s'appelle Aleph, ſignifie diſcipline, la ſeconde, qui eſt Bet, ſignifie maiſon, & Gimel, la troiſieme, ſignifie rempliſſement & abondance, Daleth, ſignifie table ou livre, ainſi des autres. Enfin depuis Moyſe, les Caracteres ſe ſont multipliés avec les Nations, qui leur donnerent de diferentes formes, & leurs noms.

[illegible]

[illegible]

G. ROMAIN ORDINAIRE. Nº XXIII.

Après avoir parlé de l'invention des lettres, & de leur antiquité, nous dirons quelque chose des instrumens dont on se servoit pour écrire, & sur quoi les anciens écrivoient. Quelqu'uns ont cru que l'on écrivoit anciennement sur des feuilles de Palmier, d'ou est venu le nom des feuillets d'un livre, mais ce sentiment est rejetté par d'autres, qui disent que c'étoit des feuilles de mauves, celles de palmier étant trop dures & trop inégales pour être employées. Ensuite ils se servirent de fines écorces d'arbres, & principalement de celle qui se separoit plus aisement des Arbres.

GROS ROMAIN-QUADRAT. N°. XXIII

Enfin Moyse rendit les Lettres communes au peuple Hébreu, qui tire son origine d'Héber, lequel a conservé ses Caractères, qui ont cet avantage sur les autres Caractères, c'est que les noms de chaque lettre ont leur signification particulière, la première qui s'appelle Aleph, signifie discipline, la seconde, qui est Beth, signifie maison, le Ghimel, la troisième, signifie rétribution ou abondance; Daleth, signifie table ou livre, ainsi des autres. Enfin depuis Moyse, les Caractères se sont multipliés avec les Auteurs, qui leur donnèrent de différentes formes, & leurs noms.

SAINT AUGUSTIN GROS ŒIL. N° XXIV.

L'ECORCE des Arbres dont on se servoit pour écrire étoit le Bouleau, le Plane, le Fresne, & L'orme, cétoit celle qui étoit entre la grosse écorce & l'arbre, que les Anciens tiroient adroitement, & dont ils formoient des livres, en les conjoignant artificiellement l'une avec l'autre; les Latins appeloient ces écorces liber, de là est venu le nom de livre. Depuis on trouva encore moyen d'écrire sur des lames de Plomb avec un instrument de fer que l'on nommoit stile, pointu par un bout & plat par l'autre, de la est venu que l'on dit une telle écriture est d'un haut ou bas stile: sur ces lames de plomb bien dressés, ils écrivoient les actes publics, & dont on faisoit des colomnes, & des livres.

Le peuple écrivoit aussi sur des morceaux de fine toile vernie & lissée.

G. Ruault Ouvrage. N° xxvii.

Après avoir parlé de l'invention des lettres, & de leur antiquité, nous dirons quelque chose des instrumens dont on se servoit pour écrire, & sur quoi les anciens écrivoient. Quelqu'uns ont cru que l'on écrivoit anciennement sur des feuilles de Palmier, d'où est venu le nom des feuillets d'un livre, mais ce sentiment est rejetté par d'autres, qui disent que c'étoit des feuilles de mauves, celles de palmier étant trop dures & trop inégales pour être employées. Ensuite ils se servirent de fines écorces d'arbres, & principalement de celle qui se séparoit plus aisément des Arbres.

Saint Augustin G. Œil. N° *xxv*.

ON écrivoit encore ſur des tables enduites de cire, ce qui donnoit la facilité d'effacer l'écriture avec le ſtile en aplaniſſant la cire, & quand les ouvrages étoient perfectionez on les écrivoit au net ſur du papier qui s'appelloit charta, qui étoit fait de la petite écorce de la plante Papyrus, qui croiſſoit en Egypte, dans les marais du Nil, & Pline dit qu'on en trouve ſur le bord de l'Euphrates en Sirie : ce papier étoit une arbriſſeau qui eſt une eſpece de jonc dont on tiroit adroitement avec une aiguille une fine toile qui étoit entre l'écorce & le bois que l'on diviſoit en petites bandes, ſur leſquelles on écrivoit après qu'elles avoient été ainſi preparées; on les trempoit dans l'eau bourbeuſe du Nil, & quand elles étoient ſeches on les battoit pour les unir, ce qu'on recommençoit une ſeconde fois comme auparavant.

L'ECORCE des Arbres leur ont servi pour écrire ainsi le Bouleau, le Plane, le Frêne, & l'Orme; c'étoit celle qui étoit entre la grosse écorce & l'arbre, que les Anciens écrivoient ordinairement, & dont ils formoient des livres, en les conjoignant au bout l'une avec l'autre; les Latins appelloient ces écorces liber, de là est venu le nom de livres. Depuis on trouva moyen d'écrire sur des lames de Plomb avec un instrument de fer que l'on nommoit stile, pointu par un bout & plat par l'autre, de là est venu que l'on dit une telle écriture est d'un beau ou bon stile: sur ces lames de plomb bien droites, s'écrivoient les actes publics, & dont on faisoit des volumes, & des livres.

Le peuple écrivoit aussi sur des morceaux de [illegible] [illegible] & [illegible].

SAINT AUGUSTIN G. ŒIL. N° XXVI.

PLINE dit auſſi qu'après que ces petites bandes de fueilles ou papier étoient tirées avec l'aiguille, on les joignoit avec une certaine colle faite de fine farine bien ſaſſée, & detrempée en eau bouluë & en vinaigre. Or comme l'on appelloit ces joncs papier, le nom en eſt reſté à notre papier, qui eſt fait de linge uſé: l'on ne pouvoit point écrire ſur ce papier avec le ſtile, mais avec du roſeau que les anciens appelloient Calamus, & peu après ils écrivirent avec des plumes d'oiſeau, beaucoup plus commodes, parce qu'elles ne ſont pas pleines de moëlle comme le roſeau; les anciens écrivoient encore avec un crayon rouge, de la craye & du plomb. Marc Varron dit que l'on trouva cette derniere invention de faire ce papier de jonc du temps d'Alexandre le grand, lorqu'Alexandrie fut fondée.

SAINT AUGUSTIN ORDINAIRE. N° XXVII.

PLINE fait ce papier de jonc beaucoup plus ancien, par raport aux Livres que Terence trouva, en faisant creuser dans une de ses terres, lesquels livres avoient été à Numa, second Roy des Romains, qui étoient enfermés dans la tombe où ce Prince avoit été inhumé, & dont les feuillets de ces livres, étoient de ce papier de jonc. Quelqu'uns disent que ce nom de charta ou carte, dont il a été parlé plus haut, tire son origine d'une ville assise pres de Tir, nommée Carta, ce qui a donné le nom de Cartage à la ville du même nom, qui fut bastie par Didon, environ cent ans avant la ville de Rome. Les soins que se donnoit Ptolomée Philadelphe pour composer une nombreuse Bibliotheque, firent naître au Roy Eumede l'envie d'en avoir une qui ne cédât en rien à celle de ce Prince.

S. AUGUSTIN ORDINAIRE. Nº XXVIII.

PTOLOMÉE Roy d'Egipte, ayant été informé de l'intention d'Eumene Roy de Pergame, fit défense de laisser sortir du papier de ses États, afin d'ôter par-la à Eumene le moyen de contenter son envie, & l'empêcher de faire transcrire des livres. Mais ces défenses n'empêchérent pas Eumene d'acomplir son dessein. Il trouva bientôt une autre invention plus solide qui lui reussit, & lui tint lieu de papier, ayant donc fait écorcher une grand quantité d'animaux, il en fit préparer les peaux pour pouvoir écrire dessus. C'est ce que nous appellons en François parchemin & en Latin pergamenum, ou pergamena charta, ainsi nommé, parce qu'il fut trouvé par Eumene. Si l'on en veut croire Joseph, ce Prince n'est pas l'inventeur du parchemin, puisqu'il avance que les Hebreux écrivoient leurs livres sur du parchemin, fait de peaux de mouton, bien avant ce tems là.

PANCIROLE rapporte aussi, qu'Eléazar grand Prestre de Jerusalem, envoya à Ptolomée la Bible écrite sur des membranes très fines, avec les soixante & douze interpretes, afin de les faire traduire de l'Hébreux en Grec, il dit même que la subtilité & la conjonction de ces peaux en parchemin, étonna merveilleusement Ptolomée, ce qui lui fit remarquer que le parchemin étoit plus facile pour écrire & de plus longue durée que le papier d'écorce & feuille, ce qui à fait que cette usage ne s'est point perdu, & ne se perdra jamais, non plus que le papier dont nous nous servons aujourd'hui qui est si facile à faire. Quoiqu'il en soit, Eumene a peut-être bien pû passer pour l'inventeur du parchemin, parcequ'en ayant fait preparer une tres grande quantité, il le rendit commun dans l'Asie, & aussi dans toute la Grece.

CICERO GROS ŒIL. Nº XXX.

L'ON tient que le voyage des Argonautes, au ſujet de la conquête de la Toiſon d'or, n'étoit autre choſe qu'un livre fait de peau de mouton, qui enſeignoit la maniere de faire de l'or, & que Jaſon enleva à Ætes, Roi de Colchos, ſi cela eſt vray, l'uſage du parchemin eſt bien plus ancien qu'Eumene & qu'Eleazar, car l'on place l'expédition des Argonautes en l'an 2773. du monde, 1262. ans avant J. C.

C'eſt une loüable émulation à des Princes de faire un amas de bons livres pour l'utilité publique : auſſi eſt-il étonnant que Ptolomée, n'ait point favoriſé le deſſein d'Eumene. Pline loüe ceux qui ſe donnent le ſoin d'amaſſer de bons livres, il appelle les Bibliotheques les arcenaux de la ſageſſe.

Ciceron dit que les Sciences nourriſſent & entretiennent la jeuneſſe, divertiſſent la vieilleſſe, elles ſont une ornement dans la proſpérité, une conſolation dans l'adverſité, font plaiſir à la maiſon, enfin elles nous ſuivent à la campagne & dans nos voyages.

CICERO GROS ŒIL. N° XXXI

LES anciens ne ſe ſervoient en écrivant que de lettres majuſcules, comme il eſt aiſé de le voir ſur les anciens monumens. Les épitaphes gravées & les Médailles, confirme cette opinion. Dans la ſuite on invanta les petits caracteres ou lettres minuſcules, afin de pouvoir écrire plus vite. Les lettres majuſcules tenoient auſſi lieu de chifres, aux anciens Romains, après leſquelles ont ſuccédé les chiffres Arabes, qu'ils appelloient Algoriſmes. Ils ne plioient pas leurs papiers comme on fait aujourd'hui, ils écrivoient ſeulement ſur la premiere page qu'ils rempliſſoient depuis le commencement juſqu'à la fin de la feuille miſe en large, & pour qu'elle ne fût pas expoſée à ſe déchirer, ils en colloient l'extrémité inférieure ſur un bâton de cedre ou d'yvoire, dont ils enrichiſſoient les extrémitez d'or ou d'argent, & ils y faiſoient enchaſſer quelquefois des diamans ou d'autres pierres précieuſes : enſuite ils rouloient ces feuilles autour du bâton d'où eſt venu le mot de volume à volvendo, rouler.

Cicero Gros Œil. N° xxxii.

On ſe ſervoit de ponce pour unir & polir les feuilles de parchemin ſur leſquelles on écrivoit & on poliſſoit auſſi le revers ſur lequel l'on n'écrivoit pas, mais qu'on peignoit en diverſes couleurs, & quand les feuilles étoient roulées ſur le bâton les ornemens ſe trouvoient au milieu, & paroiſſoient en dehors. Pour conſerver ces rouleaux on les enfermoit dans des ſachets de peau ornés, & ſur le dos deſquels étoit écrit le titre du livre en lettres d'or, l'on mettoit au bout du ſachet des cordons pour l'attacher. Quand on eut trouvé la façon de relier les livres, l'uſage s'eſt conſervé de les enrichir comme on le voit encore. Les anciens frotoient auſſi leurs livres d'eſſence de Cedre, pour les garantir de la pourriture, & leur donner une odeur agreable, cette eſſence a la proprieté de conſerver toutes choſes. C'eſt ce qui a fait dire à Pline, que les livres de Numa ne ſe ſeroient pas conſervé plus de cinq cens ans ſous terre s'ils n'avoient été frotés de cette huile : le Cipres a la même proprieté.

CICERO MOIEN. N° XXXIII.

L'USAGE que les anciens avoient de n'ecrire leurs feuilles que d'un côté, comme il a été dit, pouroit provenir de ce que leurpapier d'écorce étoit trop mince, ou de crainte que deux écritures se touchant, elles ne vinssent à s'effacer ; cet usage est devenu parmi eux une coûtume, c'est pourquoi les Livres dont les feuilles étoient écrites sur le revers n'échappoient pas à la censure, parce que ces sortes d'Ouvrages sembloient longs & ennuyeux à lire, aussi étoient-ils tellement meprisés qu'on les laissoit pourir dans la poussiere, ou bien on s'en servoit à envelopper des marchandises, aussi voyons nous un Auteur de ce tems, qui s'excuse d'en avoir usé autrement. Les Consuls & les Généraux des armées Romaines écrivoient leurs Lettres sur du papier mis en large, & n'ecrivoient que d'un côté, & quand ils avoient réussi dans quelques enterprises, ils les enveloppoient de laurier pour marque de leur victoire : mais les personnes de médiocre état n'étoient pas sujetes à cette loy.

Cicero Ordinaire. N° xxxiv.

IL faut à present remonter plus haut, & dire un mot de la varieté des lettres, de leurs accroissements & leur decadence, causée tant par les revolutions des guerres, que du melange des nations. Il a été dit que les premieres lettres étoient Hébraïques, que la multiplication des langues, arivée en l'edification de la tour de Babel, causa aussi dans la suite les differens caracteres qui ont paru. Les Anciens écrivains, voulant imiter les lettres Hébraïques, ne les peignoient pas dans leur perfection, l'ignorance des graveurs, & des sculpteurs, qui les imitoient encore plus mal, c'est ce qui fut cause que dans la suite les peuples d'un état à l'autre, ne connoissoient plus les caracteres les uns des autres, mais les grands états se fixerent des caracteres, à qui ils donnerent leurs noms, comme les Phéniciens les lettres Attiques ou Ioniennes, les Assyriennes ou Babyloniennes, les Syriaques ou Araméennes, les Samaritaines ou Caldaïques, & les Gothiques. Pour des autres caracteres ce n'étoit que des figures Hieroglifiques.

Autre Cicero Ordinaire. N° xxxv.

De touts les Caracteres dont il vient d'être parlé, les plus en usage presentement sont l'Hebreu, dont se servent encore les Juifs, pour à l'égard des Caracteres Caldaïques, ou Samaritains, ils sont tous changés & il n'en reste presque plus, & sont à present les mêmes que les Lettres Hébraïques, la Langue Caldaïque n'étant qu'un Dialecte de l'Hébraïque. Des lettres Syriaques sont venu les Arabiques, qui sont celles dont se servent à présent les Turcs & les Tartares, & autres peuples du Levant. C'est aussi des lettres Syriaques que vient le Caractere Gothique, qui est en usage dans le Nord, & qui dans quelque Royaume du Nord ont été changées, même depuis peu, pour se servir des Caracteres Latins. C'est des lettres, appellées Ioniennes ou Attiques, dont se servoient les Phéniciens, portées en Grece par Cadmus, c'est d'elles qu'ont été formées les lettres Grecques, qui se sont augmentées au point que nous les voyons, c'est de ce Caractere que viennent les Caracteres Latins, dont nous nous servons, & dont il va être parlé.

Cicero Ordinaire. N° XXXVI.

DEPUIS que Janus eut porté les lettres au païs des Latins, comme il a été dit, jusqu'à la fondation de Rome, l'an du monde quatre milles quatre cens quarante ſept ans, & de Jeſus-Chriſt, ſept cens cinquante trois ans, il s'écoula environ ſept cens ans, durant leſquels tems l'uſage de la Monnoye marquée, qui s'appelloit, pecunia ſignata, ſe perdit parmi les Latins, pour lors ils ne ſe ſervirent plus pour leurs Commerces que des morceaux de Cuivre, en maſſe, & ſans aucune façon qu'ils donnoient au poids, qu'ils appelloient Æs grave, dont les douze onces qui étoient la livre des anciens Romains, valoit un peu plus de quatre deniers. Si nous en croions Pline, Servius Tullius qui étoit le troiſiéme Roi des Romains, commença ou plutôt recommença de marquer la Monnoye. Les figures les plus ordinaires qu'il y donna furent ou les Têtes adoſſées de Janus ou de Saturne, & au revers il y metoit ſoit la prouë d'un Navire, ou la tête d'un Bœuf ou de quelqu'autre animal, les Romains appelloient ces Monnoyes, Pecuniæ à Pecude, dont elles portoient la repréſentation.

CICERO ORDINAIRE. Nº XXXVII.

L'AN 485. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Quintius Ogulinius Gallus, & de Caius Fabius Pictor, les Romains après avoir subjugué plusieurs nations, & après avoir amassé une grande quantité d'argent tant par les contributions qu'ils exigeoient, que par le riche butin qu'ils faisoient, leur donna l'envie de fabriquer de la monnoye d'argent, dont la livre valloit quatorze sols. Et vingt deux ans après ils en fabriquerent d'or, qui fut marquée de la figure d'une charrete à deux roues d'un costé, & de l'autre la proue d'un Navire, & ils y ajouterent ces Lettres EX. A. P. qui signifient, Ex Argento Publico, laquelle monnoye étoit appellée As comme celle de cuivre, ou Libella. Plus on avançoit dans les tems, & plus les arts, se perfectionnoient dans la Ville de Rome, jusqu'à ce qu'enfin au siécle de Cesar Auguste, qui étoit 240. ans après, on porta les lettres, & les sciences à leur derniere perfection, aussi n'y vit on jamais un plus grand nombre d'habiles Ouvriers, ni de personnes véritablement savantes, travailler à lenvie les uns des autres.

PHILOSOPHIE. N° XXXVIII.

L'EMULATION que les Ouvriers avoient pour se rendre habiles & pour se perfectionner, a fait que l'on à veu sous le regne heureux d'Auguste, plus de soixante Maîtres qui excelloient en fait de Monnoye, & de Médailles, & firent des Ouvrages achevés. En effet nous avons de si belles Médailles de cet Empereur avec des Caracteres si nets, si justes & si bien proportionnés, qu'on n'a rien vû de plus parfait depuis ce siécle-là.

Mais cette belle perfection des Caracteres ne dura pas long tems, car comme c'est le propre des choses de ce Monde de décheoir sitôt qu'elles sont montées à leur plus haute perfection, après qu'elles y sont une fois parvenues, c'est dont nous avons une qu'antité d'exemples, à peine ces belles Lettres eurent-elles un siécle de durée qu'on les vit déja dégénérer, ce qui se remarque affés sensiblement à la Monnoye, & aux Médailles de l'Empereur Alexandre Severe, dont les Lettres sont beaucoup plus maigres, plus serrées &bien moins proportionnées.

PHILOSOPHIE. N° XXXIX.

A Mesure qu'on descend dans le bas Empire, on trouve encore beaucoup plus de corruption dans les Caracteres des Médailles & des Inscriptions.

Celles des Empereurs Maximien & Dioclétien sont encore bien plus mal formées & moins lisibles que les précédentes. Enfin sous l'Empire des Justins & des Justiniens elles étoient tout à fait méconoissables, par consequent bien plus difficiles à lire. Quand L'empereur Constantin fit bâtir la nouvelle Rome ou Constantinople, les Grecs, & les Romains, étant sous une même domination, occasionerent que les Lettres de ces peuples se mêlerent. Puis après sous l'Empereur Honorius, les Goths étant venus fondre en Italie, sous le commandement d'Alaric leur Roy, prirent l'ancienne Rome & la sacagerent. Ces peuples que les Romains appelloient Barbares se mêlerent avec eux, & corrompirent leurs Langues & leurs Caracteres, & furent cause que peu après les lettres des Médailles étoient devenues si difficiles à lire, qu'il y a sujet d'admirer la patience & l'habileté du Sçavant M. Du Cange à les déchiffrer pour les donner au Public, comme il a fait.

PHILOSOPHIE. N° XL.

CETTE corruption de l'ecriture ainsi que des Langues qu'a produit le mélange des Nations, s'est fait voir en France aussi bien qu'en Italie, & chez les Grecs ainsi qu'ailleurs.

Le P. Mabillon qui a pris un très grand soin de rechercher & de faire graver des caracteres de tous les siécles, ne nous en fait point voir de la premiere race de nos Rois, qui ne soient mêlés de lettres Latines (que nous appellerons dorenavant Romaines) & de Barbares; on en trouve même dans ces beaux caracteres du Pseautier qui se voit à Paris, en l'Abbaye de Saint Germain, dont les lettres sont en argent sur du vélin pourpré, dont l'usage étoit déja du tems de Saint Jérôme. Et l'on voit aussi des lettres Gauloises avec des Romaines dans un Epitaphe de ce tems-là, trouvée dans un Tombeau de pierre auprès de l'Abbaye de Saint Acheuil d'Amiens, qui a été envoyé à Paris, à la Bibliotheque de l'Abbaye Royale de Sainte Génevieve, & qui se trouve gravé dans le Livre des Monnoyes de France de M. Bouteroue.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL, Numero XLI.

QUOIQUE ſur l'Epitaphe dont on vient de parler l'Année qu'il a été fait ne ſoit point marquée, il eſt ſans doute depuis le Chriſtianiſme, puiſqu'on y voit une Croix ; d'un côté eſt le nom d'une femme, & de l'autre celui du mari en cette ſorte ʞEVDEʞI-NVY, &c. Leudelinus dont toutes les lettres ſont Romaines hors L & S qui ſont des lettres barbares. Après donc que ces beaux caracteres Romains eurent été perdus & entierement corrompus durant quatre ou cinq cens ans, ils commencerent à revivre ſous l'Empire de Charlemagne & de Loüis le Débonnaire, comme il eſt aiſé de le remarquer par leurs monnoyes, & ils retrouverent enfin leur derniere perfection ſous ce floriſſant Empire. Ceci ſe juſtifie par un Manuſcrit qui ſe voit à Paris, en la Bibliotheque de l'Abbaye Royale de Sainte Géneviève, qui eſt un livre des quatre Evangeliſtes écrit en lettres d'or, environ le tems de Loüis le Débonnaire ou de Charles le Chauve. Le commencement de chacun de ces Evangiles étoit écrit en grandes lettres Capitales qu'ils appelloient Onciales, à cauſe qu'elles avoient une once, c'eſt-à-dire un pouce ou environ de hauteur, & qu'elles ſe trouvoient également bien proportionnées.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,

Numero XLII.

LE commencement de l'Evangile de Saint Luc est figuré en ce Manuscrit de cette maniere, QVONIAM QVIDEM *&c. Ces Caracteres sont si nets, & si semblables aux caracteres du tems d'Auguste, & même aux plus beaux de ce siécle-là qu'on est surpris & qu'on a peine d'abord à se persuader qu'ils soient si anciens.*

Il y a encore un de ces manuscrits en lettres d'or en l'Abbaye de Saint Médard de Soissons, orné de très belles Mignatures, & qui est incontestablement du tems de Louis le Débonnaire qui en a fait présent à cette Eglise.

Ce renouvellement des caracteres du beau siécle d'Auguste, dont on écrivoit ces précieux Livres, ne dura pas longtems; car les guerres des Normans étant survenues en France aux neuviéme & dixéme siécles, on vit renaître la premiere barbarie dans l'ecriture aussi bien que dans les autres arts. Elle continua depuis durant plusieurs siécles, ensorte que pendant les 10. 11. 12. 13. 14. il n'y eut plus dans les manuscrits que des écritures Gothiques fort éloignées, & fort differentes des belles lettres qui étoient en usage sous le regne des premiers Empereurs, qui sont les plus parfaites qui ayent jamais été, & le modele de toutes les autres. Il est facile de reconnoître cette difference dans le livre, De Re Diplomatica, du P. Mabillon qui en fournit des exemples de tous les siécles.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,

Numero. XLIII.

SI les Caracteres soufrirent en France tant de revolutions qui durerent même encore du tems après que L'imprimerie y fut apportée, il n'en fut pas de même en Italie; car les beaux Arts, comme la Peinture, la Sculpture, la fabrique des Monnoyes, & des Médailles, ayant par un bonheur singulier, commencé à se rétablir environ l'an mil quatre cens trente, dans le bon goût de ces anciens siécles polis des Romains, l'Ecriture eut aussi part à cet avantage, & se ressentit de cette bonne fortune. La Médaille d'Alphonse Roy de Sicile, faite l'an mil quatre cens quarante, par un peintre appellé Pisani ou Pisanelli, où on lit cette Inscription en beaux caracteres, DWS ALPHONSVS REX, *en est une preuve convaincante. En ce même tems du renouvellement des beaux Arts & du rétablissement de l'Ecriture, on recommença d'écrire des Livres en lettres rondes qui ne tenoient rien du Gothique; on peut le voir par un manuscrit „ De Civitate Dei „ de Saint Augustin, qui est à Paris en la Bibliotheque de l'Abbaye de Sainte Géneviéve, qui fut écrit en Italie l'an mil quatre cens cinqante neuf, pour le Cardinal Philippe de Lévi Archevêque d'Arles. Ce fut environ ce tems-là que fut trouvé l'invention de l'Imprimerie*

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,
Numero XLIV.

AVANT d'entrer dans le detail de l'Imprimerie, & à qui nous sommes obligés de la decouverte d'un art si utile, il faut dire quelque chose des Bibliotheques. plusieurs Auteurs tiennent que la premiere fut celle de Ptolomée Philadelphe de qui il a été deja parlé, mais ce sentiment n'est pas generalement aprouvé, & il faut remonter à nos anciens Hébreux, comme il a été prouvé qu'ils ont été les inventeurs des Lettres ils possederent les premiers livres qu'ils conserverent soigneusement. Nous lisons que Josué eut un grand soin de recueillir tous les livres de Moyse a son entrée en la terre de promition, cela se verifie par l'autorité de Joseph. Isidore recite que les Caldéens, brulerent les Bibliotheques Hebraïques avec tous les livres de la loi lorsque les Juifs furent transportés en Babilone, mais à leur retour en Jerusalem, le prophete Esdras par l'inspiration divine les fit recrire de nouveau & les reduisit à vingt deux qui etoient le nombre des lettres de l'alphabet. Nous voyons donc par la que depuis que Moyse eut ecrit, les Hebreux eurent des Bibliotheques pour la conservation des livres de la loy, tant ceux que nous voyons maintenant de l'ancien testament, ainsi que des autres entre lesquels est le livre d'Enoc, allegué par l'Apôtre Saint Jude, dont il a été parlé.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,

Numero XLV.

IL eſt donc certain que les Hebreux avoient des Bibliotheques bien avant les Gentils. L'on trouve auſſi que Piſiſtrate tiran d'Athenes, qui vivoit plus de deux cens ans avant Ptolomée, & qui mourut cinq cens vingt huit ans avant Jeſus-Chriſt, ayant amaſſé une grande quantité de livres il en forma une Bibliotheque nombreuſe ſelon Aulu-Gelle, qui fut depuis augmentée par les Atheniens, & que Xerſes fit enlever & tranſporter en Perſe, & que l'ong-tems aprés le Roy Nicanor les racheta, & les fit reporter à Athenes, où elle fut dans la ſuite bien augmentée. Theophraſte avoit auſſi fait proviſion de livres pour en compoſer une Bibliotheque nombreuſe, Ariſtote en mourant lui laiſſa les ſiens l'an trois cens vingt deux avant Jeſus-Chriſt. Nileus diſciple de Theophraſte, hérita de la Bibliotheque de ſon maître: mais aprés ſa mort ſes parens la négligérent: cependant ayant ſçu que le Roy Eumene s'informoit de ces livres pour les faire tranſporter à Pergame, ils les cachérent ſous terre où la plûpart furent rongez des vers, du tems aprés ils furent vendus fort cher à Apellicon, qui les ayant trouvés gâtés, les fit copier, en ſorte qu'ils reſterent pleins de fautes. Aprés ſa mort L. Sylla, aprés la priſe d'Athenes les fit porter à Rome, où l'on dit qu'il y avoit vingt neuf Bibliotheques publiques. L'Empereur Adrien fit revenir ces livres pour l'ornement de ſon Gymnaſion à Athenes.

Petit Romain Ordinaire,

Numéro XLIV.

AVANT d'entrer dans le détail de l'Inquisition, [illegible]

[illegible]

[illegible] les Juifs furent transférés en Babylone, [illegible] leur retour en Jérusalem, [illegible]

[illegible] l'Apôtre Saint Jude, dont il a été parlé.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,

Numero XLVI.

QUOIQU'IL en ſoit il eſt certain que la Bibliotheque d'Alexandrie en Egipte, que fit le Roy Ptolomée Philadelphe, fut à la verité la plus belle & la lpus nombreuſe que l'on ait vue dans l'antiquité, il y avoit l'ancien Teſtament, & toutes l'Ecriture Sainte des ſoixante & douze interpretes, il y avoit auſſi en cette Bibliotheque des livres de toutes les nations, & en toutes les langues. Ceux qui étoient chargés de la compoſition de cette fameuſe Bibliotheque, étoient tous des hommes d'une très grande ſcience, les uns pour la Poeſie, d'autres pour l'Hiſtoire, & d'autres enfin pour toutes autres ſciences, qui étoient ſous le commandement de Demetrius Phalereus. Pluſieurs Auteurs comme Aulugelle, & Amian Marcellin, ont avancé que cette Bibliotheque étoit compoſée de ſept cens mille volumes: d'autres de trois cens mille, mais par le terme de volumes, il faut entendre des rouleaux, comme il a été expliqué plus haut, qui n'etoient pas à beaucoup près ſi chargés que nos volumes d'apreſent. Mais cette fameuſe Bibliotheque, fut brulée & miſe en cendre par les ſoldats de Jules-Céſar, quand il ſe rendit maitre d'Alexandrie après la defaite de Pompée. Les Auteurs ne ſont pas tous de même ſentiment ſur cet incendie, les uns tiennent qu'il n'en fut brulé que quatre cens mille volumes; d'autres trois cens milles.

[illegible]

[illegible]

IL est fort certain que les Hébreux avoient des Bibliothè- [illegible]

tez à Rome, où l'on dit qu'il y avoit vingt neuf Bibliothè-
ques publiques. L'Empereur Adrien fit revenir ces Livres

[illegible]

GAILLARDE,

Numero XLVII.

NOUS avons dit Qu'Eumene Roy de Pergame à l'imitation de Ptolomée voulut avoir auſſi une Bibliotheque, Plutarque en la vie de Marc Antoine dit qu'elle étoit compoſée de deux cens milles volumes, qui ſervirent à reparer la Bibliotheque d'Alexandrie, ce qui fait voir que celle cy ne fut pas entierement brûlée comme quelques auteurs l'ont avancé, mais quil n'en fut brûlé qu'une partie comme il a été dit, ce qui eſt prouvé par Paul Oroſe : ces deux Bibliotheques étant jointes enſemble furent dans la ſuite portées à Rome par les ordres de L'empereur Domicien, pour reparer les Bibliotheques de Rome, qui avoient été toutes détruites par les differens ſacagemens qui étoient arrivé en cette ville. Il eſt certain qu'il y avoit des Bibliotheques à Rome bien avant cet empereur, & l'on trouve que le premier qui y eut Bibliotheque, fut Aſini Pollion, duquel Pline dit qu'il fit de l'eſprit des hommes une choſe publique. Paul-Emile ayant vaincu Perſé Roy de Macedoine, fit tranſporter tous les livres de ce prince à Rome; après lui Lucius Lucullus en apporta d'autres, après la conquête qu'il fit ſur Mitridate de ſon Royaume de Pont. Jule Ceſar avoit auſſi beaucoup augmenté de ſon tems les Bibliotheques de Rome, qu'il mit ſous la garde de Marc Varron. Veſpaſien en avoit auſſi fondé une dans le Temple de la paix appellée la Bibliotheque Ulpienne.

GAILLARDE,

Numero XLVIII.

TOUTES ces Bibliotheques ayant été detruites & brûlées, l'Empereur Domitien fit ensorte de les reparer. Le même Paul Orose dit aussi, que du tems de l'Empereur Comode, les Bibliotheques de Rome furent encore brûlées, & que l'Empereur Gordian en rassembla une autre composée de soixante & dix milles volumes, mais d'autres disent qu'il en herita par le testament de Seran Samonique. Il y a aussi eu d'autres Bibliotheques, établies par des princes, & autres personnes privées. Les premiers chretiens n'avoient point de Bibliotheques, ni aucuns livres sinon l'ancien & le nouveau testament, dans la suite ils y joignirent les actes des Martirs, mais plusieurs s'etant adonnez aux sciences, ils amasserent plusieurs livres sacrez & profanes & s'en servirent utilement pour la défense de la religion. Nous lisons que le premier qui entre les chretiens eut Bibliotheque fut, selon Isidore, Pamphile martir, composée de trente milles volumes, dont la vie est écrite par Saint Eusebe. Il est aussi raporté que l'Empereur Constantin établit une Bibliotheque à Constantinople, qui fut considerablement augmentée par Theodose le jeune, jusqu'au nombre de cent milles volumes, desquels il en perit une partie par l'incendie arrivé sous Leon dix surnomé L'Isorien.

L'invasion des Bulgares appellés vulgairement barbares, fut fatale aux Bibliotheques de l'Empire; mais elles furent retablies par les soins de Theodoric en Italie, & par ceux de Charlemagne en France.

CATALANS,

Numero XLVII.

N[illegible]

[illegible] les ordres de l'Empereur [illegible] Bibliothèques de Rome, [illegible] cette ville. Il est certain qu'il y avoit des Biblio[illegible] à Rome bien avant cet empereur, & l'on convient que la première qu'il y eut [illegible] Bibliothèque [illegible] tous les livres de [illegible] Bibliothèques de Rome, qu'il [illegible] de que dans le Temple de la paix [illegible]

GAILLARDE,

Numero XLIX.

LES Turcs détruiſirent toutes les Bibliotheques d'Orient, mais les Grecs fuiant leurs dominations ſe ſauverent dans les Villes d'Occident, & y porterent une grande partie de leurs manuſcrits. Les principales Bibliotheques de l'Europe, ſont à préſent celle du Vatican commencée par le Pape Nicolas cinq élû en mil quatre cens quarante ſept, & augmentée par Sixte quatre élû Pape l'an mil quatre cens ſoixante & onze, & diſſipée au ſac de Rome, ſous le pontificat de Clement ſept, priſe par aſſaut donné le cinq de may mil cinq cens vingt ſept, par Charles de Bourbon Duc de Montpenſier Conetable de France, où il fut tué d'un coup de mouſquet, mais le Prince d'Orange cachant ſa mort, les ſoldats continuerent l'aſſaut & la Ville fut emportée, où il ſe commit tout ce qu'on peut d'horrible de barbare & de cruel, ce ſac dura deux mois, ce fut la derniere fois que cette Ville fut priſe, le Comte de Tilli ayant pris Heidelberg, tranſporta à Rome la Bibliotheque Palatine, formée & enrichie des Monaſteres que les Luthériens avoient détruits, cette Bibliotheque, jointe avec ce qui reſtoit des anciens livres, à rendu la Bibliotheque du Vatican, la plus conſidérable de toute l'Europe. La Bibliotheque de l'Eſcurial en Eſpagne, eſt l'ouvrage de Charles-Quint: mais augmentée conſidérablement par Philippe deux, des débris de la Bibliotheque de Muley Lidam Roi de Fez & de Maroc.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,
Numero L.

MATHIAS Corvin, qui d'une étroite prison où il étoit enfermé dès sa jeunesse en fut tiré par un cas tout àfait extraordinaire pour être élû Roy de Hongrie, assembla dans Bude, Capitale de son Royaume, une Bibliotheque de cinquante mille volumes, tant imprimez que Manuscrits. Mais Soliman deuxieme du nom Empereur des Turcs ayant pris cette Ville aprés la fameuse bataille qu'il remporta sur les Hongrois, donnée le vingt neuf Août, mil cinq cens vingt six, dans les plaines de Mohacs, où plus de deux cens mille Hongrois perirent, & leur Roy Louis, qui y fut trouvé noyé dans un marais plein de boue, cette Bibliotheque fut entierement dispersée, & à peine l'Empereur en put-il obtenir le peu qui restoit, qu'il joignit à celle de Vienne, ou l'on assure que cette Bibliotheque est composée de quatre vingt mille volumes, y compris dix à douze mille Manuscrits de toutes sortes de matieres & en toutes langues, & environ seize mille Médailles.

Celle du Roy de France ne cede en rien à toutes ces belles Bibliotheques, son commencement est sous le regne de Charles cinq dit le sage, & fut augmentée par Louis onze, & Louis douze. Enfin François premier pere des Lettres ayant profité de la Bibliotheque de Côme de Médicis, la rendit trés considérable; depuis elle a toûjours augmenté sous le regne de Louis treize, & de Louis quatorze, qui n'ont rien épargné pour y faire venir plusieurs Manuscrits, & recueillir un grand nombre de livres imprimez: en sorte qu'on en compte plus de 60000 volumes & plus de 17000 Manuscrits.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,

Numero LI.

IL y a auſſi de belles Bibliotheques à Veniſe & à Milan, & dans pluſieurs Monaſteres de tous les Etats. Enfin depuis l'établiſſement de l'imprimerie ce qui à rendu les livres moins rares, pluſieurs particuliers ont eu une louable curioſité de compoſer de grandes Bibliotheques, comme on la vu en celle de Monſieur Colbert, où il y avoit plus de neuf mille Manuſcrits, qui ſont à preſent à la Bibliotheque du Roy. Il y a encore à Paris, d'autres Bibliotheques très nombreuſes, entr'autres celles de Sainte Geneviéve, & de Saint Germain qui eſt la plus ancienne de Paris, outre le Pſeautier de Saint Germain, dont il a été parlé que Childebert premier lui donna qu'il apporta des dépoüilles de Tolede, environ l'an cinq cens quarante deux, il y a encore un autre livre qui contient les Evangiles de Saint Mathieu & de Saint Marc, mais il y manque quelques chapitres. Robert Etienne dans ſa Bible fait mention de ce livre, il y a auſſi un livre très ancien en vers, un autre de l'ancien Teſtament auſſi très ancien; mais comme L'auteur ne parle point des Caracteres il n'en a point été parlé plus haut: l'on trouve auſſi dans cette Bibliotheque huit tables de bois longues de treize pouces & larges de cinq, enduites de cire des deux cotés ſur leſquelles il y a de l'écriture faite avec un poinçon, dont une partie ſe peut encore lire, il ſi trouve auſſi de ces anciennes écorces écrites, que des ignorans ont colées enſemble pour faire des couvertures de livres: tout ceci eſt renfermé dans une armoire de cette Bibliotheque pour les conſerver, & pour marque de leur très grande antiquité.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,

Numore LII.

LES Anciens avoient pour loüable coutume d'orner leurs Bibliotheques des portraits ou ſtatues des ſcavans, auſſi voyons nous que Marc Varon étant encore vivant, merita par ſa grande doctrine que ſa ſtatue fût miſe à la Bibliotheque d'Aiſinie Pollion. L'eſtime & le reſpect qu'on portoit anciennement aux hommes ſçavans, alloient ſi loin, que nous liſons qu'Alexandre le grand ne ſe couchoit point qu'il n'eùt les œuvres d'Homere ſous le chevet de ſon lit, & diſoit les aimer autant que ſon épée; il ne refuſoit aucune grace à Ariſtote, & à Anaximene ſes precepteurs, & diſoit leur avoir plus d'obligation qu'a ſon pere. Parmenion le premier de ſes Lieutenants, s'étant rendu maître de Damas, y fit unbutin ineſtimable, entr'autres choſes il ſe trouva un petit coffre ſi riche, & ſi artiſtement fait, qu'Alexandre en fut étonné, ce qui le lui fit prendre de la main de ſon general avec une grande joie, & le deſtina auſſi-tot à renfermer les œuvres d'Homere, au grand étonnement de tous ſes courtiſans. Le même Alexandre, voulant faire detruire la ville de Thebes, ordonna qu'on épargna la maiſon du Poëte Pindar.

Denis le tiran Roy de Siracuſe, ſcachant que le Philoſophe Platon le venoit voir, alla au devant de lui, & le fit monter ſur ſon Char tiré par des Chevaux blancs, & lui faiſoit rendre les mêmes honneurs qu'a lui même. Pline raporte que Virgile etoit en tel reputation parmi les Romains, que quand il entroit au théatre pour declamer ſes vers, tout le monde ſe levoit lui faiſant autant d'honneur qu'à l'Empereur.

PETIT TEXTE MOYEN,
Numero LIII.

PTOLOMÉE Roy d'Egipte, fit auſſi élever une ſtatue & édifier un temple à l'honneur d'Homere, comme à ſes autres dieux. Dans la ville de Mantoüe, la ſtatue de Virgile y fut dreſſée après ſa mort. Quelques Atheniens étant priſonniers à Siracuſe ſçachant par cœur des vers d'Euripide poëte grec, furent mis en liberté en ſon honneur. Scipion l'affriquain, n'alloit jamais à la guerre qu'il n'y fit porter la ſtatue d'Ennius, & voulut même qu'après ſa mort elle fût miſe dans ſon tombeau. Le Roy Mitridate voulant avoir la ſtatue du ſçavant Platon, fit chercher pour la faire le plus habile ouvrier, & elle fut miſe en public, ce qui étoit le plus grand honneur de ce tems-là. Les Atheniens en eurent une de Demoſtene avec ce titre, que ſi Demoſtene avoit eu la force & la puiſſance égale à ſon eſprit, jamais Philipe Roy de Macedoine, n'auroit vaincu les Grecs. Flavius Joſeph, quoique priſonnier à Rome, merita par ſon hiſtoire des antiquités des Juifs d'y avoir une ſtatue publique érigée en ſon honneur. L'Empereur Trajan eſtimoit tant le philoſophe Dion, qu'il le faiſoit mettre le plus près de lui dans ſon Char à ſes entrées triomphantes. L'Empereur Domicien quoique très mechant, faiſoit mettre à ſa table le poëte Euſtache, & le faiſoit couronner de laurier; le même Empereur fit trois fois Conſul de Rome Silvius Italicus, à cauſe de ſa profonde érudition. Pompée après la défaite de Mitridate étant venu à Athenes, avec tout l'apareil qui accompagnoit les Conſuls Romains, fut averti que le philoſophe Poſidonie étoit au lit malade, & le voulant viſiter il ne voulut pas que tout l'apareil impérial entrat avec lui, diſant que la puiſſance devoit ceder à la vertu, honneur qu'il ne faiſoit pas à des Rois.

PETIT TEXTE MOYEN,
Numero LIV.

OUTRE les privileges & les honneurs que les Empereurs, les Roys & les Princes rendoient aux ſçavans, ils les gratifioient auſſi de ſommes conſiderables, nous liſons que Virgile, réçut de l'Empereur Auguſte, plus de deux cens mille écus pour ces ecrits. Il ſeroit trop long de raporter tout les exemples que nous avons de toutes ces gratifications & privileges, qui ſe remarquent auſſi en France, par les ſoins que prit Charlemagne, & les depenſes qu'il fit pour établir & entretenir des écolles publiques à Paris, dont le premier des Maîtres ſe nommoit Alcuin anglois, ces écolles étoient appelées academies, & dans la ſuite Univerſités qui furent ſoutenues & augmentées par Louis le Debonnaire: Philipe Auguſte dans la ſuite les honora de leurs premiers privileges, qui furent conſiderablement augmentés par ſes ſucceſſeurs, au point qu'on les voit maintenant.

Avant l'Imprimerie les Livres étoient ſi chers que les riches n'en avoient qu'en petit nombre, on les laiſſoit par teſtament, comme des meubles très-précieux; on les vendoit & échangeoit par contrats comme des biens fonds, comme on le voit par un contrat gardé au Colege de Laon, paſſé en 1332, pardevant Notaires, par lequel, Geoffroy de Saint-Leger Libraire, confeſſe avoir vendu & tranſporté ſous l'hypotheque de ſes biens, & garantie de ſon corps même un Livre intitulé &c, diviſé & relie en quatre tomes couverts de cuir rouge, à noble homme Meſſire Gerard de Montagu, Avocat du Roy au Parlement, la ſomme de quarante livres pariſis, dont le Libraire ſe tient pour bien payé. Louis onze deſirant mettre une copie des œuvres du Medecin Raſis dans ſa Bibliotheque, ſut obligé de donner en gage à la Faculté de Medecine de Paris, dont il les empruntoit vingt marcs d'argent, cent ſterlins, & une obligation de cent écus d'or d'un Bourgeois.

PETIT TEXTE ORDINAIRE,

Numero LV.

L'EMPIRE de la Chine diſpute à l'Europe la gloire de l'Invention de l'Imprimerie : ſi nous en voulons croire Anacharſis de Scithie, qui raporte qu'etant à la Chine, environ l'an du monde trois mil quatre cens trente trois, cinq cens cinquante ans avans Jeſus-Chriſt, fut ſurpris de trouver en cette Cour trois choſes en uſage très utiles ; ſçavoir, la Bouſſole, la poudre à Canon, & l'art d Imprimer leurs livres avec des Caracteres qu'ils rangeoient, & en formoient des planches à leur volonté & de toutes grandeurs, ſur leſquelles ils apliquoient l'encre, & mettoient le papier deſſus qui étoit fait d'écorce de Bambou bien broyée, & imprimoient avec une preſſe ; pluſieurs Auteurs leurs diſputent cette gloire, & ſont d'acord qu'ils imprimoient bien avant nous, mais avec des planches de bois gravé qui fourniſſoient quantité de fautes qu'on ne pouvoit pas corriger : ils ont auſſi un très grand avantage qui eſt que dans leur langue ils ont peu de mots, car ils n'en comptent que troiscens trente, dont ils font pour ainſi dire leur Alphabet & tout leur Dictionnaire, ce qui ſemble incroyable, pour faire entendre clairement & agréablement une infinité de choſes différentes ; neanmoins ni leurs livres ni leurs converſations ne manquent point d'éloquence. Ils ſe ſervent en partie de papier de ſoie, & ne l'impriment que d'un coté, mais de differentes couleurs, & très proprement : les feuilles de leurs livres ſont doubles, de façon qu'ils rognent leurs livres par le dos & ſur la tranche, quoique les feuilles ſoient doubles, elles ſe trouvent très juſtes & bien liſſées, ſur laquelle eſt imprimé auſſi de pluſieurs couleurs le titre du livre, de maniere qu'ouvrant le livre le titre forme une marbrure qui eſt fort agreable à la vue.

PETIT TEXTE ORDINAIRE,

Numero LVI.

NOUS n'avons rien de bien certain ſur le tems au juſte, que fut invente l'Art admirable de l'Imprimerie en Europe, ni de ceux qui l'on trouvé; les uns diſent que ce fut en l'an mil quatre cens quarante, dautres cinquante, & dautres ſoixante; mais ce que nous avons de plus certain c'eſt que le premier ouvrage dont on ait connoiſſance qui ſoit de ce divin art, eſt une Bible latine en deux volumes infolio, imprimee à Mayence en mil quatre cens ſoixante deux, qui n'étoit imprimée que d'un coté ſur du vlêin en Caracteres Gothiques, qui imitoient ſi bien l'ecriture des Manuſcrits de ce temps là, que toutes les perſonnes qui ignoroient l'uſage de l'imprimerie, y furent trompées, lequel ouvrage a ete imprime par Jean Fauſte: il eſt à croire que ce n'eſt point le premier de ſes ouvrages, mais ſeulement le premier où il ait mis ſon nom, car l'opinion commune eſt qu'il s'étoit aſſocié avant l'impreſſion de cette Bible, avec Jean Guttemberg Gentilhome, natif de la Ville de Straſbourg, qui reſidoit pour lors à Mayence, à qui meme l'on donna toute la gloire de la decouverte de l'imprimerie, que quelques-uns tiennent qu'elle lui a fait avoir le droit de bourgeoiſie, & dautres diſent qu'il ne contribua à cette gloire que par des avances d'argent quil fit, ce que Salmuth prouve, & ſon temoignage paroit bien approcher de la verité, car l'on tient que Jean Fauſte ou Fuſte, que Polidor nomme Pierre, natif de la Ville de Magonce, conſiderant la rareté des livres, & la depenſe exceſſive qu'il falloit faire pour tranſcrire les Manuſcrits, ce qui cauſoit la perte de pluſieurs beaux eſprits, s'imagina un moyen pour les rendre plus communs: on tient qu'il grava d'abord des planches de bois, ce qui lui reuſſit aſſez bien, ainſi qu'une encre qu'il compoſa propre à cet ouvrage; mais il ne continua pas long tems, à cauſe du grand travail qu'il étoit obligé de faire pour graver autant de planches que de pages.

MIGNONNE,
Numero LVII.

FAUSTE considérant que malgré ses soins les Caracteres de ces planches étoient tout à fait irreguliers, & remplis de fautes impossibles à corriger, chercha de nouveaux moyens pour perfectioner un Art qu'il avoit si heureusément trouvé. Il trouva ensuite la facilite de séparer les lettres, & d'en faire un nombre suffisant pour composer des pages, & imprima son premier ouvrage en l'an mil quatre cens cinquante trois. Mais ledit Fauste ne pouvant sufire tout seul à l'impression de ses livres, prit pour aide Scheffer ou Opilio de Gernsheim Clerc: celui cy-repondit si bien à la bonne opinion que Fauste avoit conçue de lui, quil ne tarda guere à le surpasser: il trouva la facilité de graver des poinçons d'acier, d'en fraper des matrices, & de fabriquer des moules pour fondre des lettres de plomb, lesquelles se trouverent trop foibles pour resister à la presse; ils en fondirent d'étain. Fauste charmé de toutes ses decouvertes, lui donna en reconnoissance sa fille en mariage, & se l'associa. Ayant dont perfectioné cet art au degré que je viens de le dire, le pere & le gendre engagerent par serment leurs domestiques & leurs ouvriers à ne point divulguer leur secret, & même ils avoient grand soin de cacher leurs outils. Mais Guttemberg voisin de Fauste, entendant les éloges & le profit quil faisoit à l'imprimerie, fit amitié avec lui & lui offrit sa bourse, que Fauste ne refusa pas, à cause des grandes dépenses qu'il étoit obligé de faire, & convinrent ensemble d'imprimer à frais communs, un livre en parchemin & dont ils devoient partager le profit. Mais Guttemberg pensant que Fauste dépensoit plus d'argent que louvrage ne demandoit, refusa de payer sa part de la dépense, sur quoy ils eurent procès ensemble. Fauste fut pris à serment à lui affirmer, si il étoit vrai quil eût employé à l'ouvrage tout l'argent quil avoit reçû; sur quoi il y eut sentence rendue le six novembre mil quatre cens cinqante cinq: ce qui mit fin à la société. Salmuth dit avoir vu les pieces du procès.

MIGNONNE,
Numero LVIII.

GUTTEMBERG après cette sentence, qui ne fut point à son avantage, s'en retourna à Strasbourg, où peut-être y a til établi une imprimerie, ce qui auroit bien pu lui donner la gloire d'avoir inventé cet art. C'est depuis cette séparation que Fauste a mis son nom à ses ouvrages. Boxhornius fixe l'invention de l'Imprimerie avant meme mil quatre cens quarante, & en atribue l'honneur à Laurent le Coster garde ou concierge du Palais d'Harlem en Hollande; fonde sur une inscription latine qui se voit encore à present sur la Maison de ce Laurent Coster, & sur une autre, qui est sous sa Statue, portant, que Jean Guttemberg inventa cet art en l'an mil quatre cens quarante, & que les depenses excessives quil étoit obligé de faire, le contregnirent de s'associer avec Jean Fauste ou Fust, & Pierre Schoffer son gendre: Monsieur Malinchrot refute ce sentiment. La Ville de Leyden en Hollande en attribue aussi la gloire à un autre Laurent Janson un de ses Bourgeois, & pretend que Jean Fauste son facteur lui emporta ses Caracteres, & quil se retira à Amsterdam, depuis à Cologne, & ensuite à Mayence. Si ce que l'on dit de Fauste est vrai il na pu emporter tout au plus que quelques planches de bois, & le secret de les graver. Pancirole raporte que de son tems c'étoit l'opinion commune qu'un Allemand ayant fait un voyage à la Chine, il en avoit rapporté cet Art. Le Pere Trigault Jésuite qui a lû exactement les Annales des Chinois, avance que l'Imprimerie est si ancienne en ce pais-là qu'on ne se souvient pas de son invention, ce qui confirme ce que j'ai dit plus haut. Enfin dautres defferent cette gloire à un nomé Jean Mentel de la Ville de Strasbourg: en effet, l'on tient quil se l'atribua, parce quil fut le premier qui ouvrit l'Imprimerie dans cette Ville. Le Pere Ménestrier Jésuite, dans son traité de l'origine du Blason, dit que Vulson, donne à la Maison de Mentel, de gueules au lion couronné d'or, accollé d'un rouleau voltigeant d'azur, & dit que ces armoiries furent données par l'Empereur Frederic trois, à Jean Mentel l'an mil quatre cens soixante six, pour avoir inventé l'Imprimerie: si cela est il faut que cela soit pour l'avoir perfectionée, puisquil y en a eu d'autres avant lui, comme nous l'avons dit cy dessus.

NOMPAREILLE,

Numero LIX.

APRES la féparation de Faufte & de Guttemberg, comme il a été dit, il s'enfuivit celle des ouvriers, qui fe rependirent en plufieurs endroits, entre autres, deux Allemands, l'un nomé Conrard Saveinheim, & l'autre Arnould Pannars, que l'on tient être deux freres, qui dans l'efperance de faire fortune, furent à Rome, où il fondirent des Caracteres qui ne tenoient rien du Gothique, & imprimerent le Livre de la Cité de Dieu en mil quatre cens foixante cinq, dont il s'en trouve une exemplaire à la Bibliotheque de Sainte Genevieve de Paris. Ils imprimerent encore à Rome, les épitres de Saint Jerome en pareils Caracteres qu'ils dedierent au Pape Paule deux. De là ils furent à Venife, où voulant faire quelque chofe de nouveau, ils y graverent des Caracteres de leur langue, c'eft a dire Gothiques, qui fe repandirent par tout, & furent en ufage environ cinqante ans. Il y avoit eu avant eux à Venife, Nicolas Jafon originaire d'Anjou, qui y eut une imprimerie qui y avoit introduit les beaux Caracteres. L'on voit auffi à Sainte Genevieve les vies des hommes illuftres de Plutarque, imprimées à Rome en mil quatre cens quatrevingt, par un nomé Uldaric le Coq. Alde Italien, homme très favant, fut le premier qui purgea les Caracteres de ce qu'ils avoient de groffier, & auffi le premier qui fe foit fervi des Caracteres Grecs & Hebreux, vers l'an mil cinq cens. Pendant qu'il s'établiffoit des Imprimeries par toutes les Villes renommées, celle de Jean Faufte fleuriffoit toûjours à Mayence, foutenue après lui par fon petit fils Jean Schoeffer fils de Pierre Schoeffer, comme il eft prouvé par Erafme, raporté dans la preface de Tite Live, imprimé à Mayence en deux Volumes in-folio, en l'an mil cinq cens dix neuf, où l'on voit à la fin du privilege de l'Empereur Maximilien, donné à Jean Schoeffer portant deffenfe de contrefaire aucun des Livres qu'il imprimeroit, en confidération de ce que fon grand pere Faufte avoit trouvé l'invention de l'Imprimerie.

Il ne faut pas douter que fitôt que ce fecret fut inventé, il ne tardat pas beaucoup à fe faire conoitre en France, principalement à Paris, ou l'activité des Ouvriers s'eft fait voir : ils ne tarderent gueres à encherir fur les inventeurs de cette fcience qu'ils porterent au plus haut degré de perfection, & en très peu de tems, tel qu'on le voit prefentement.

NOMPAREILLE,

Numero L X.

ENTRE ceux qui ont exercé avec honneur l'Art de Graver des Caracteres à Paris, & qui s'y sont le plus distingués, sont, Simon de Colinet en mil quatre cens quatre-vingt, natif de Gentilly, près Paris, il fut le premier qui grava des Caracteres Romains de differentes grosseurs, tels que ceux dont nous nous servons ; il imprima aussi plusieurs bons Livres qui lui acquirent une grande reputation. Claude Garamond parisien, commença vers l'an mil cinq cens dix, & grava des Caracteres Romains & Grecs, il porta cette science à une si grande perfection, qu'il a eu la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui ont été avant & après lui : il mourut l'an mil cinq cens soixante & un.

Robert Granjon aussi parisien, grava à Paris de très beaux Caracteres Romains Italiques & Grecs ; de Paris il fut à Lion où il travailla, & de là il fut appellé à Rome pour y graver des Caracteres Hébreux, Syriaques, Arabes, & Armeniens, ce qu'il exécuta avec gloire. Guillaume le Bé de Troyes en Champagne se distingua aussi par plusieurs beaux Caracteres qu'il grava, tant à Rome, qu'à Venise, & à Paris où il laissa une très belle fonderie. Nous avons encore eu à Paris les Sanleques Pere & Fils qui excellerent dans l'Art de graver des Caracteres & des Notes de Musique : le Fils est mort à Paris, l'an mil six cens soixante : après eux cette science à resté comme dans une espece d'engourdissement pendant près de soixante ans, la raison est que les Poinçons ne periclitent point, & qu'ils peuvent fraper une infinité de Matrices sant être alterés : il n'y a que depuis environ trente ans, qu'elle a commencé a reprendre un peu de vigueur, mais non pas avec le même succès.



GREC DE SAINT AUGUSTIN.

Καὶ τελέσας ταῦτα, ἐπεῖπον· καὶ ὅτι διδάσκαλοί ὑμῶν, ὦ ἄνδρες, τοὺς πάντας λόγους τῆς περικοπῆς ταύτης εις τὸν Χριστὸν ὁμολογουσιν ειρῆσθαι, ἐπίσταμαι και αυτὸν ὅτι οὐδέπω φασὶν ἐληλυθέναι, και τοῦτο γινώσκω· ει δὲ καὶ ἐληλυθέναι λέγουσιν οὐ γινώσκεται ὅς ἐστιν, ἀλλ' ὅταν ἐμφανὴς καὶ ἔνδοξος γένηται τότε γνωσθήσεται ὅς ἐστι, φασί. καὶ τότε τὰ ειρημένα ἐν τῇ περικοπῇ ταύτῃ φασὶν ἀποβήσεσθαι, ὡς μηδενὸς μηδέπω καρποῦ ἀπὸ τῶν λόγων τῆς προφητείας γενομένου· ἀλόγιστοι μὴ συνιέντες ὅπερ διὰ πάντων τῶν λόγων ἀποδέδεικται, ὅτι δύο παρουσίαι αὐτοῦ κατηγγελμέναι εισί· μία μεν, ἐν ᾗ παθητὸς, καὶ ἄδοξος, καὶ ἄτιμος.



GREC DE CICERO.

Καὶ ὅτι δύο παρουσίας συμβολικῶς τȣ́τȣ τȣ̃ Χριστοῦ ϗ ἐπὶ Μωσέως ϖροελέγετο, ϖροεῖπον διὰ τȣ̃ σύμβολογου τῶν ἐν τῇ νηστείᾳ ϖροσφερομένων τράγον· καὶ πάλιν ἐν οἷς ἐποίησαν Μωσῆς καὶ Ιησοῦς, τὸ αὐτὸ ϖροκηρυσσόμενον συμβολικῶς ἦν, καὶ λεγόμενον. ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν τὰς χεῖρας ἐκτίνας, ἐπὶ τȣ̃ βουνοῦ μέχρις ἑσϖέρας ἔμενεν, ὑϖοβασταζομένων τῶν Χειρῶν· ὃ οὐδενὸς ἄλλου τύπον δείκνυσιν ἢ τȣ̃ σταυροῦ. ὁ δέ τῷ Ιησοῦ ὀνόματι μετονομασθεὶς, ἦρχε τῆς μάχης, ϗ ἐνίκα Ισραήλ. ἦν δέ ϗ τȣτο ἐϖ᾽ ἀμφοτέρων τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἐκείνων, ϗ ϖροφητων τȣ Θεου νοησαι γεγενημένον ὅτι ἀμφότερα τὰ μυστήρια εἷς αὐτων βαστάσαι οὐκ ἦν δυνατός. λέγω δέ τον τύπον τȣ σταυρου ϗ τον τύπον της τȣ ὀνόματος ἐπικλήσεως.



GREC DE PETIT ROMAIN.

Υμεῖς δὲ, ταῦτα ατπεινῶς ἐξηγού μένοι, πολλὴν ἀσθένειαν καταψηφίζεσθε τοῦ Θεοῦ, εἰ ταῦτα οὕτω ψιλῶς ἀκούοιτε, καὶ μὴ τὴν δύναμιν ἐξετάζοιτε τῶν ειρημένων· ἐπεὶ καὶ, Μωϋσῆς οὕτω παράνομος ἂν κριθεὶν αὐτὸς παραγγείλας μηδενὸς ὁμοίωμα γίνεσθαι μήτε τῶν ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ, μήτε τῶν ἐπὶ γῆς ἢ θαλάσσης. ἔπειτα ὄφιν χαλκοῦν αὐτὸς ἐποίει, καὶ στήσας ἐπὶ σημείου τινὸς, ἐκέλευσεν εἰς αὐτὸν ὁρᾷν τοὺς δεδηγμένους· οἱ δὲ ἐσώζοντο εἰς αὐτὸν ἀποβλέποντες. ὁ ὄφις ἀρχ νοηθήσεται σεσωκέναι τὸν λαὸν τότε, ὃν προείπον κατηράσατο ὁ Θεὸς τὴν ἀρχὴν, καὶ ἀνεῖλε διὰ τῆς μεγάλης μαχαίρας, ὡς Ησαΐας βοᾷ, καὶ οὕτως ἀφρόνως παραδεξόμεθα τὰ τοιαῦτα ὡς οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν φασὶ, καὶ οὐ σύμβολα, οὐχὶ δὲ ἀνοίσομεν ἐπὶ τὴν εἰκόνα τοῦ σταυρωθέντος Ιησοῦ τὸ σημεῖον ἐπεὶ καὶ Μωϋσῆς διὰ τῆς ἐκτάσεως τῶν χειρῶν σὺν τῷ ἐπικληθέντι Ιησοῦ ὀνόματι, καὶ νικᾷν τὸν λαὸν ὑμῶν εἰργάζοντο οὕτω γὰρ καὶ τοῦ ἀπορεῖν περὶ ὧν ἐποίησεν ὁ νομοθέτης παυσόμεθα. οὐ γὰρ καταλιπὼν τὸν Θεόν.



HEBREU AU CORPS DE CICERO.

אמר לוי בן גרשום דאינו לבאר רפסה הזה לל ספר
איוב ביאור רהב ולבעטיק בעניינו כיד שבליג לרא
ותנו זה הסתר גדול התועלת בהצלפת האדם חטדיניים
והמד עיית ובכלל הנה נבנתה רת הר בכללה על
השורש המתבאר הזב הספר ולזה יתסו רזלוזה הכפר
אל משה רעה ואמרו משה כתב ספרו ופרשת בלעס
ואיוב ואולם נחלקו בעניניו סא היה משל או דבר
קרה וזהבי זה הדרוא אשר נחקוד עליו בזה הספר
הוא אם השם ית משגיה באישי האדם כטי שחייבו
דרץ:

ACCENS BREFS ET LONGS.

ă ĕ ĭ ŏ ŭ æ̆ œ̆ y̆ ǎ ě ǐ ǒ ǔ æ̌ œ̌ y̌ ā ē ī ō ū ǣ œ̄ ȳ Ă Ĕ Ĭ
Ŏ Ŭ Æ̆ Œ̆ Y̆ Ǎ Ě Ǐ Ǒ Ǔ Æ̌ Œ̌ Y̌ Ā Ē Ī Ō Ū Ǣ Œ̄ Ȳ *ă ĕ*
ĭ ŏ ŭ æ̆ œ̆ y̆ ǎ ě ǐ ǒ ǔ æ̌ œ̌ y̌ ā ē ī ō ū ǣ œ̄ ȳ Ă Ĕ Ĭ Ŏ Ŭ Æ̆
Œ̆ Y̆ Ǎ Ě Ǐ Ǒ Y̌ Œ̌ Ā Ē Ǣ Ū Ǔ Ȳ Ǣ Ō Ī Œ̄

65

SIGNES D'ALMANAC.

DE PETIT PARANGON.

DE GROS ROMAIN.

LUNES ET SIGNES DE CICERO.

♄ ♃ ♂ ♀ ☿ ☽

DE PETIT ROMAIN.

SIGNES DE NOMPAREILLE.

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓ ♄ ♃ ♂ ♀ ☿ ☽ ☉

66

DEUX P. DE G. PARANGON.

ABCDEF
GHJKLN
IMOPRS-
TVUWX;
YZÆŒÇ
ÉQ.';

DEUX P. DE GROS PARANGON.

ABCDE
FGHJK
LMNOS
PRTVU
XYZŒI
W ÆQC

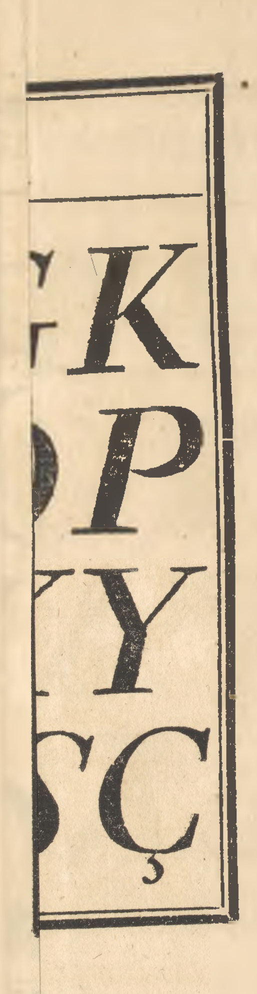
68

DEUX P. DE P. PARANGON.

ABCDEFK
GHJILMV
NOPRSQ-;
TUWXYZ'
ÆŒÇÉ.:,

ROS CANON.

EGI
NO
UW
ŒQ-


K
P
Y
Ç
3

GROS CANON.

FGH

OPR

XY:

QÇJ.,’

N.

GH

PR

ZQ

, - .

; ;

DEUX P. DE P. PARANGON.

ABCDEF
GHJKLM
NOPRTV
SUWXYZ
ŒÇÉQÆI

DEUX P. DE G. ROMAIN.

A B C D E F
G H I J K M
L N O P Q :
R S T V W '
U X Y Z Æ ;
Œ Ç É . ,

DEUX P. DE GROS ROMAIN.

A C B D E I
F G H K M
J L N O P S
Q R T V W
U X Y Z Œ
Æ É Ç

72

DE SAINT AUGUSTIN.

A B C D E G
F H I K L M
J N O P Q R
S T V U W :
X Y Z Æ Ç '
É Œ . , - ;

A B C D E F I
G H K L M O
N P Q R S T
V U W X Y Z
Æ Œ Ç É J J
A M

DEUX POINT DE CICERO.

A B C D E F G H
I J K L M N O P -
Q R S T V U X Æ
W Y Z Œ Ç É . , ’ ; :

A B C D E F G H
I J K L M N O P
Q R S T V U X Y
Z Æ Œ Ç É

DEUX POINTS DE PETIT ROMAIN.

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
U X Y Z Æ Œ É Ç J . ’ ,

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
U X Y Z Æ Œ Ç É J : ; -



76

DEUX POINTS DE PETIT TEXTE.

ABCDEFGHIKLMN
OPQRSTVUWXYZ
ÆŒÇÉJ.,';:-

ABCDEFGHIJKN
LMOPQRSTVUW
XYZÆŒÉÇ

DEUX POINTS DE NOMPAREILE.

ABCDEFGHIKLMNOP
RSTVUWXYZÆJŒÇQ.

ABCDEFGHIJKLMNO
PQRSTVUWXYZÆŒÇ

VIGNETTES POUR TOUS LES CORPS.

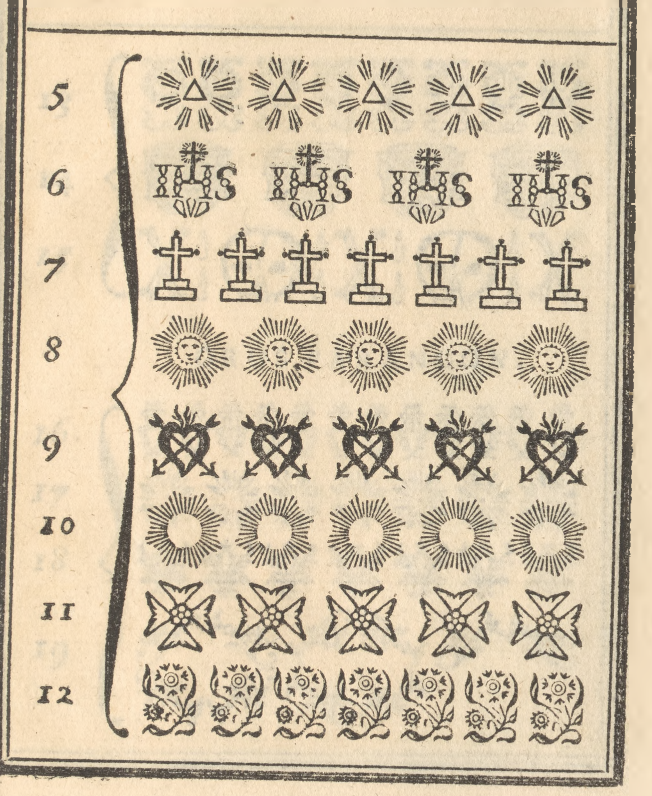
VIGNETTES PREMIERS.

2

3

4

L


PETIT CANON.
5
6
7
8
9
10
11
12

SUITE DU PETIT CANON.

13

14

15

GROS PARANGON.



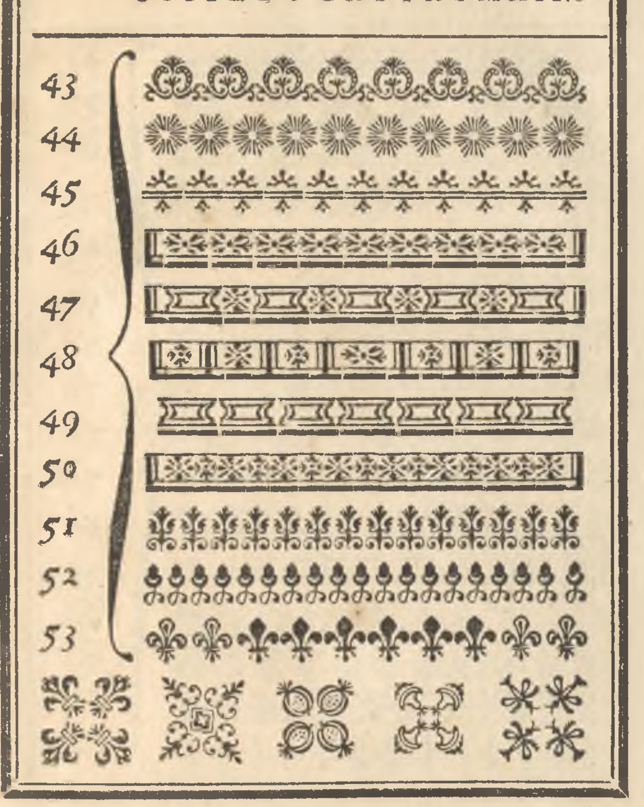
PETIT PARANGON.



GROS ROMAIN.

30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42

SUITE DU GROS ROMAIN.



SAINT AUGUSTIN.

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

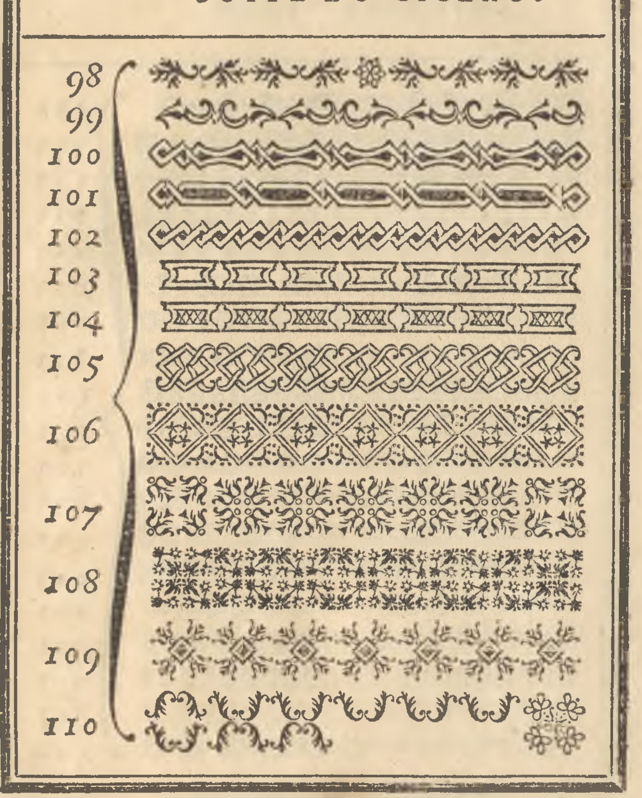
69

SUITE DU SAINT AU.



CICERO.

81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97


SUITE DU CICERO.
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110

PETIT ROMAIN.

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

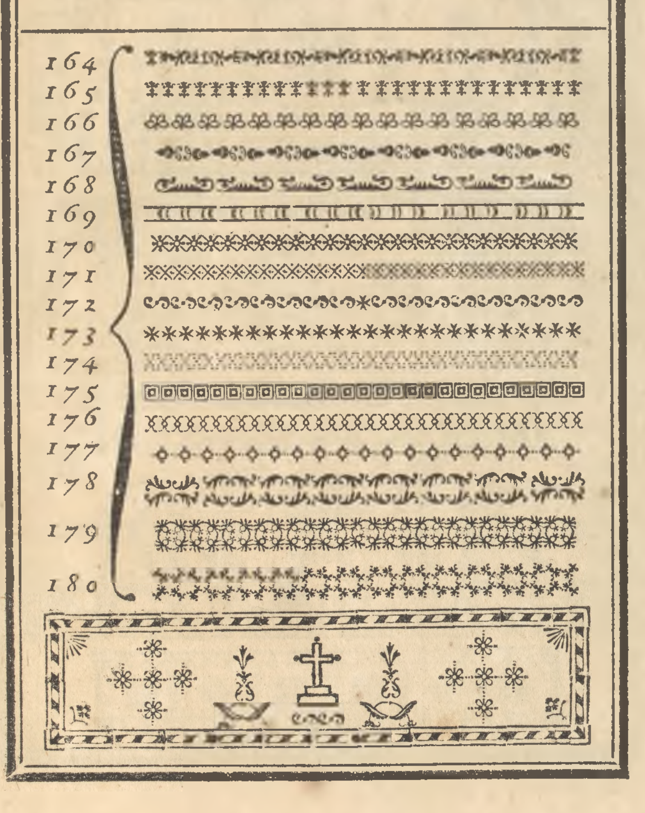


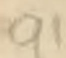
SUITE DU PETIT ROMAIN.

130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143

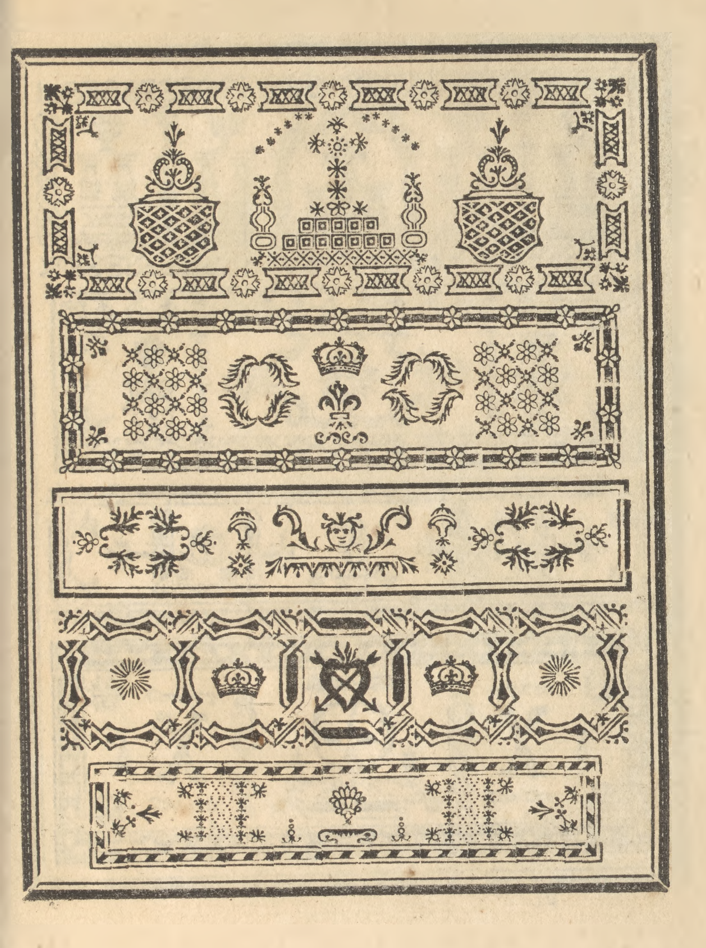
PETIT TEXTE.

144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163

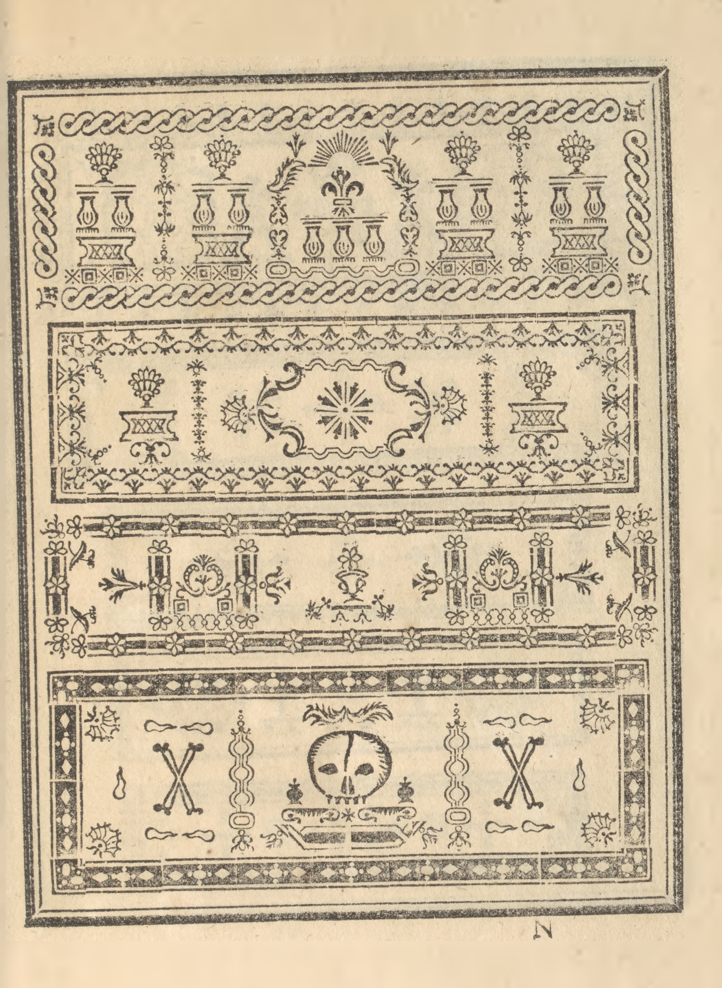

NOMPAREILLE.
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180



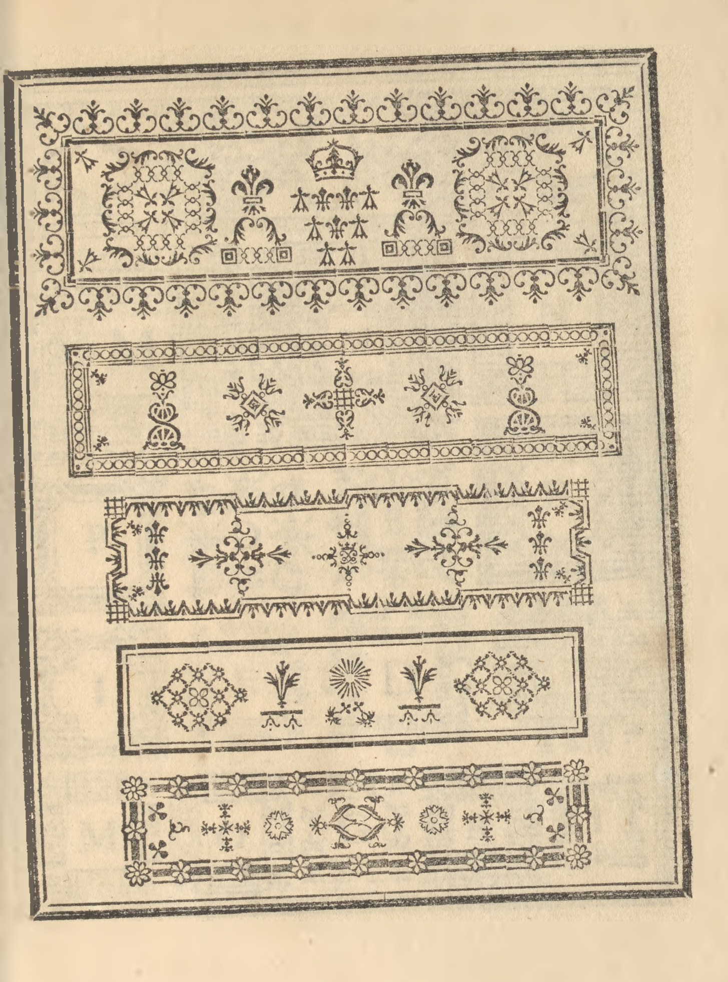
IHS

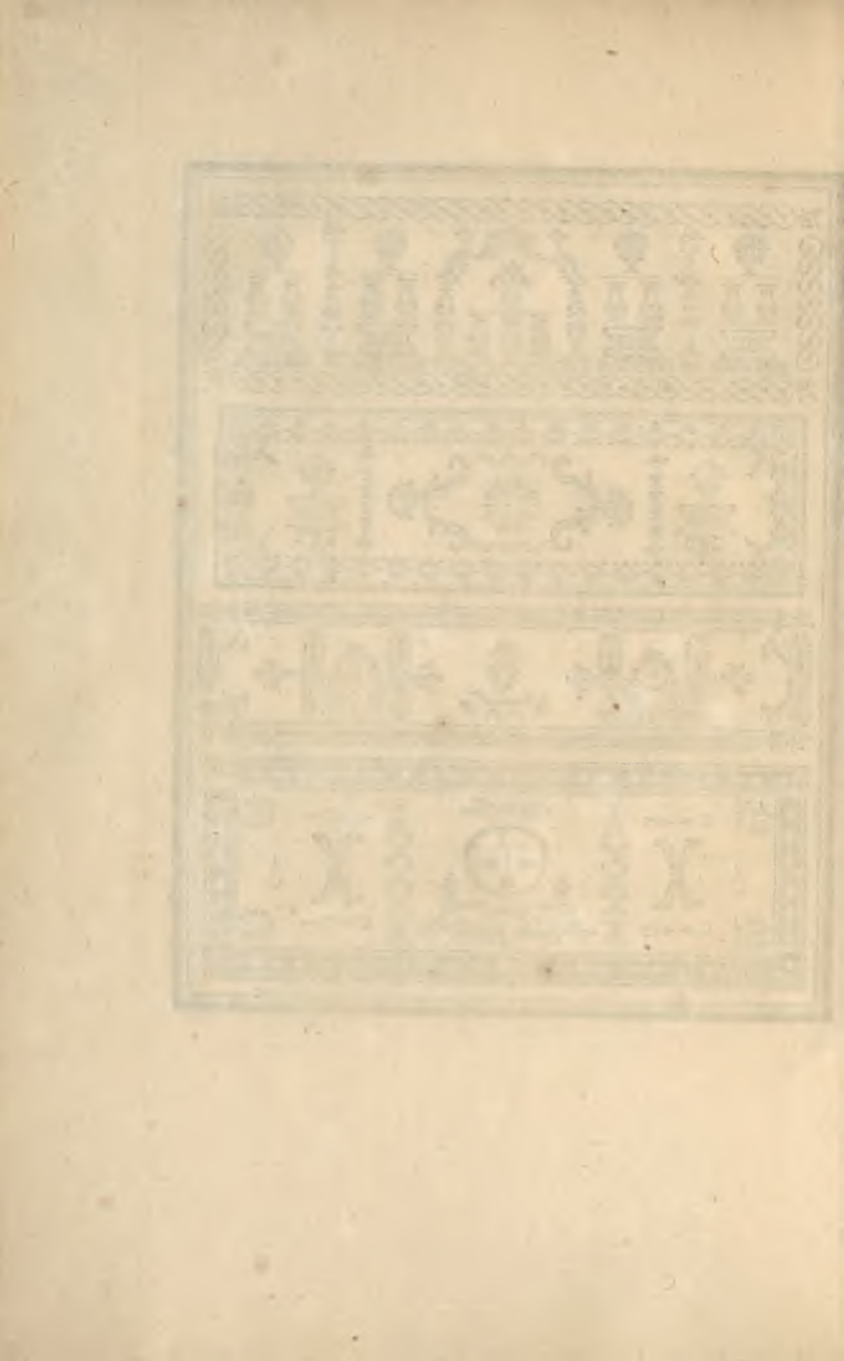


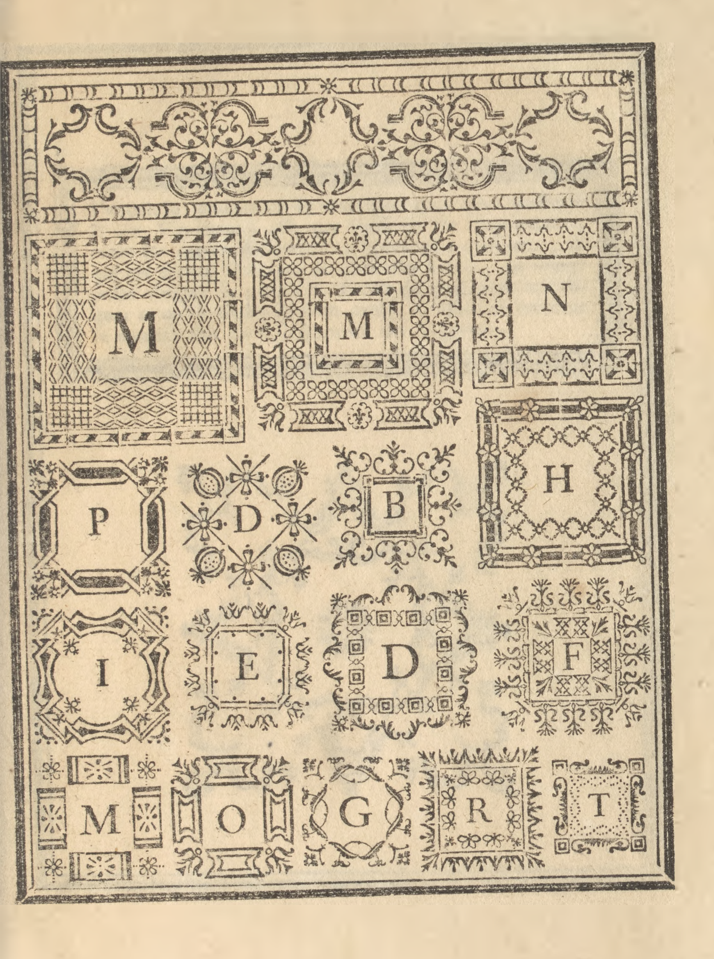











M
M
N
H
P
D
B
I
E
D
F
M
O
G
R
T



J'ai pris la precaution de numeroter tous mes Caracteres & mes Vignettes, afin que Messieurs les Imprimeurs, entre les mains desquels mes Épreuves tomberont, & qui me feront l'honneur de s'adresser à moi, ne soient point obligés de couper la feuille du livre pour m'indiquer ce qu'ils souhaiteroient avoir, il suffira de me dire le numero soit du Caractere ou des Vignettes.



